PER
P-26
EX.2

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTERAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS :
Pour l'Amérique : Un an, $1.50 ; six mois, 75 cents
Pour l'Europe : Un an, 10 frs ; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 13 OCTOBRE 1900
Vol. VI — No 145 *Le No, 5c ; anciens Nos, 10c*
J. E. BELAIR, édit.-prop., 58 St-Gabriel, MONTREAL, Canada

ANNONCES :
Première insertion.....10 cents la ligne
Insertions subséquentes .....5 " "
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

M. JOS. SAINT-CHARLES
Photographie Rousseau & Joron, Montréal

SILHOUETTE ARTISTIQUE

M. JOS. SAINT-CHARLES

Depuis longtemps je me promettais cette joie d'aller voir un artiste chez lui, dans son atelier, dans son élément. Je n'attendais qu'une occasion. Or, un jour de la semaine dernière, un hasard, peut-être aussi ma bonne étoile, m'avait conduit rue Labelle. Je marchais distraitement, sans hâte et sans but, lorsque tout à coup ma vue fut attirée par une petite plaque de cuivre terni, posée au milieu d'une grande porte rouge. Sur la petite plaque de cuivre j'avais lu : *Saint-Charles, artiste peintre.* Ce nom m'était connu : à maintes reprises je l'avais vu inscrit au bas d'admirables peintures devant lesquelles je m'étais arrêté et, la veille encore, j'étais longtemps resté en contemplation devant un superbe portrait de feu le racorder de Montigny, exposé dans les vitrines de *la Presse.* Une tentation violente s'infiltra en moi et... je succombai. Un coup de sonnette retentit, la grande porte rouge s'ouvrit et dans l'entrebaillement j'aperçus un jeune homme d'une trentaine d'années, à la physionomie douce et avenante. C'était lui, l'artiste. J'avais préparé une phrase, pour lui expliquer le but de ma visite et m'excuser de venir ainsi le troubler dans son travail. Il ne me laissa pas achever et d'un geste amical, m'invita à entrer.

Je m'entreprendrai pas, chers lecteurs, de décrire toutes les belles choses que j'ai vues, ce serait de la témérité. Jetés au hasard sur les murailles j'apercevais des croquis, des esquisses, des ébauches, des toiles achevées et d'autres qui ne l'étaient pas. Au milieu de l'atelier, sur un chevalet, reposait une délicieuse tête d'enfant blond. Ça et là se trouvaient des souvenirs de Paris et de Rome, des paysages, des natures mortes, des corps de nymphes, des têtes d'artistes et d'écrivains.

C'était charmant, captivant !

L'artiste Saint-Charles est né en 1869. Dès sa plus tendre enfance, il manifesta un goût prononcé pour les arts et surtout l'art de la peinture. Ce goût, ou plutôt cette prédisposition naturelle ne fit que se développer avec les années. A peine âgé de 17 ans, il partit pour Paris, où il étudia sous les grands maîtres : Gérôme, Lefepvre et Benjamin Constant et remporta d'éclatants succès.

A plusieurs reprises, il eut cet honneur tant désiré des artistes de voir ses toiles admises au Salon. Il remporta trois médailles, dont deux à l'Ecole des Beaux-Arts et l'autre à l'Académie Calarossi.

Après huit ans passés à Paris, il se rendit à Rome, où pendant deux ans il vécut, pour ainsi dire, au milieu des œuvres des grands maîtres de l'Ecole italienne.

(Suite à la page suivante.)

Il y a quelques années, Saint-Charles revint se fixer au milieu de nous, pour faire bénéficier ses compatriotes de son grand talent.

Parmi les principales œuvres de Saint-Charles, on cite: *Un intérieur d'atelier*, des paysages, des natures mortes et surtout des portraits.

EMILE BÉLANGER.

LE PASSE-TEMPS

REVUE

MUSICALE, LITTERAIRE ET FANTAISISTE

Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT:

Pour l'Amérique

Un an.....$1.50 | Six mois.....75 cts

Pour l'Europe

Un an.....10 frs | Six mois.....5 frs

PAYABLE D'AVANCE

Annonces:

Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes.....5 " "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ces arrérages.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus
Faire tout envoi d'argent par lettre enregistrée, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express. Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.
Adressez toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Boîte postale 2169. Montréal, Can

MONTRÉAL, 29 SEPTEMBRE 1900

SOMMAIRE MUSICAL DU No 145:

CHANT:

Restons Français.....Calixa Lavallée
Rendez-moi mon Ciel.....Beltjens

PIANO:

Le Bras aux Dames.....Wachs
Berceuse.....Iljinsky

Chronique de Quinzaine

Nous ne savons plus au juste quel était le philosophe qui prétendait, il y a un demi-siècle, peut-être davantage, que la force des choses est la vraie souveraine du monde; qu'elle n'a jamais permis que la fantaisie sans règle triomphât longtemps, et qu'elle n'assure de prédominance durable qu'à ce qui est sensé, mesuré, judicieux.

Eh bien, ce n'est pas pour lui dire des choses désagréables à ce bon philosophe qui, finalement, aura peut-être et probablement même raison, mais il faut avouer que si l'on considère ce qui se passe un peu partout aujourd'hui, on pourrait dire à ce bonhomme-là, en un style fin de siècle; " C'que vous en avez une de santé! "

Oh! vraiment non, la fantaisie sans règle ne triomphe pas longtemps; il n'y a pour s'en convaincre qu'à se reporter à quelques décades en arrière, où cette fantaisie sans règle a commencé à naître, à se donner libre carrière. Et bien jolie, n'est-ce pas, cette force des choses, qui n'assure de prédominance durable qu'à ce qui est sensé, mesuré, judicieux.

Sensé, mesuré, judicieux. Notre époque, avouons-le, ne brille pas positivement par ces trois qualités, et elle dure, elle va quand même, et cette fantaisie sans règle est la règle, au contraire, du drôle de temps ou nous vivons, ou plutôt que nous parcourons tous à la vapeur.

Avez-vous remarqué, par exemple, la manie que nous avons tous, plus ou moins, nous voulons bien en convenir, d'exagérer, d'enfler toutes choses, et surtout d'être les premiers à connaître ce qui se passe autour de nous.

Jadis on attendait patiemment son journal, on ne connaissait guère cette façon toute nouvelle de grossir les faits, de gonfler à outrance les événements les plus simples; on aimait assez les choses sérieuses bien dites ou bien écrites; en un mot, ce que l'on appelle " l'Information " n'existait pour ainsi dire pas, et si l'on attendait plus longtemps la nouvelle, elle ne courait pas risque d'être démentie le lendemain, comme cela arrive maintenant tous les jours.

Aujourd'hui, nous avons changé tout cela. La curiosité du public est devenue féroce; elle veut, à tout prix, être satisfaite, renseignée bien ou mal, plus souvent mal que bien, car aucun contrôle sérieux n'est possible dans ces conditions-là, et il arrive que tout en ayant la prétention d'être bien informé, ce bon public toujours, gobeur, ne l'a jamais été plus mal peut être. Pour s'en convaincre, lire chaque jour les événements du jour, se contredisant les uns les autres, jusque dans la même colonne du journal préféré.

Aussi bien les choses sont ainsi, notre temps est un drôle de temps; nous vivons dans une névrose perpétuelle. Où allons-nous? Personne n'en sait rien; mais il s'agit d'aller, et surtout d'aller vite, toujours plus vite. Pour ce prétexte, pour chauffer davantage la machine humaine, nous avions la vapeur, il nous a fallu l'électricité; le télégraphe, nous avons le téléphone, la bicyclette, qui avait belle allure, il nous faut l'automobile. C'est en tout et partout l'ivresse, le vestige de la grande vitesse; nous ne courons plus, nous galopons avec une rapidité délirante, et si c'est là le bonheur, il faut reconnaître que nous sommes des gens très heureux

*

On écrit de Port-Saïd à un journal de Berlin le récit d'une rencontre entre deux vaisseaux de guerre allemand et français.

Les Allemands ont accueilli les Français par la " Marseillaise ", jouée par la musique du bord, et les Français ont répondu par des acclamations enthousiastes et les cris de: " Vivent les Allemands! "

Le moment est proche, semble-t-il, où les deux cotés des Vosges.

Et nous aussi, à ce spectacle, nous crions: " Hourra! " avec ardeur. Et la réconciliation, comme celle qui a fait fraterniser les marins américains et espagnols à Anvers, nous paraîtra vraiment digne d'une civilisation qui jusqu'aujourd'hui, s'était surtout manifestée à coups de canon et de fusil.

Les marins français et allemands fraternisant à Port Saïd, n'ont certainement pas obéi seulement à un sentimen humain: ils avaient dû recevoir des instructions officielles des deux gouvernements pour agir dans ce sens à l'occasion.

Il y a là un signe des temps qu'il est doux de constater et qui console un peu de la conduite de l'Angleterre au Transvaal.

HENRICUS.

Coups de Ciseaux

NATIONALISME

J'ai reçu, hier, la courte question qui suit, portant la signature d'un jeune Canadien-anglais honorable et aimant son " Canada " avant tout:

" I have read your article in the *Débats* of last Sunday; but I would feel much obliged, if you could explain in short worlds what you mean by " Nationalisme ".

La question est carrément posée et je vais y répondre avec d'autant plus d'aise qu'elle m'est venue de quelqu'un qui comprend qu'il est grandement temps d'en finir, au Canada, avec les chicanes de races soulevées à tout propos par des organisations intéressées, par motif d'intérêt de famille ou autres, à diviser pour régner.

C'est le temps de dire la vérité et toute la vérité.

Le Canada, ou si l'on aime mieux, les Canadiens-français ne doivent rien à la France qui les a lâchés prestement en 1763 pour les beaux yeux d'une prostituée, maîtresse du Bourbon, Louis quinzième du nom, et qui ne nous a pas restitué les 80 millions de francs de dettes qu'elle a laissés ici et auxquels elle n'a jamais songé depuis.

Le Canada, avec sa population pauvre mais loyale, composée de Canadiens-français et de colons écossais, après 1763, ne doit rien du tout à l'Angleterre qui s'en est toujours servi comme de pied-à-terre sur le continent américain, pour mâter, chaque fois qu'elle a cru bon de le faire, les développements naturels de la grande démocratie américaine.

Pratiquement parlant, les Canadiens anglais et français sont, historiquement, les créanciers de la France et de l'Angleterre.

Les Américains des Etats-Unis ont compris cette situation longtemps avant nous, et aujourd'hui, au lieu d'être des sujets corvéables à la merci d'une puissance quelconque de l'Europe, ils sont " Américains! "

Pourquoi ne serions-nous pas " Canadiens " au même titre.

Nos enfants, nés au pays, bien que de langue différente, ne sont-ils pas en vérité les enfants du sol, avec les mêmes besoins du moment à satisfaire et les mêmes grandes aspirations vers l'avenir?

Et alors, pourquoi ne pas leur dire, dans la famille, dans les écoles, sur la rue, partout, qu'ils sont " Canadiens " et que leur devoir est de bouscuier du pied et de mépriser tous ceux qui cherchent à exploiter les préjugés de race et de religion?

Ah! si mes jeunes amis voulaient un peu lire ce bon historien Garneau, que de précieuses choses ils trouveraient pour les guider dans la voie du NATIONALISME!

Tous nos grands Canadiens, depuis 1771, n'ont eu en vue qu'une chose: fonder une nationalité canadienne!

La liste en serait bien longue, mais je la donnerai bientôt, elle est si belle!

Depuis l'ère de Lotbinière, des Rochebiave, des Stuarts, des Ducalvet, jusqu'à celle des Papineau, des Lafontaine, des Cartier, des Macdonald, des Mackenzie, des Mercier, tous victimes de l'ingratitude d'un peuple guidé par des factions égoïstes, il n'y a eu qu'une idée dominante: " Le Canada aux Canadiens ".

Il y a eu divergence, sans doute, et souvent déplorable, dans l'emploi des moyens pour arriver à une réalisation; mais au fond la même chaude pensée patriotique existait.

Le malheur, c'est, que le peuple du Canada, obéissant à des impulsions occultes, a presque invariablement assassiné ses meilleurs hommes, au moment même où ces derniers allaient lui fournir la solution pratique du problème de ses libertés et de sa grandeur futures.

Il a assassiné. en obéissant à ces influences occultes et intéressées, Bédard, Lafontaine, Papineau, Cartier, Dorion, Mercier et nombre d'autres; et si notre jeunesse ne regarde pas plus loin et plus haut que la limite des intérêts mesquins des partis en lutte aujourd'hui, l'histoire enregistrera bien d'autres assassinats politiques.

Le Nationalisme!!

C'est l'amour et le respect de la patrie.

C'est le mépris et l'écrasement des cliques d'exploiteurs politiques.

C'est l'amour de la liberté, c'est la pratique du libre arbitre.

C'est le travail fier et libre des intelligences et des bras pour augmenter le bien-être des Canadiens.

C'est l'énergique refus de se prêter aux dictées impérieuses de la métropole.

C'est la recherche de relations profitables avec les peuples étrangers.

C'est avoir une politique extérieure même comme colonie.

Le Nationalisme, tel que je comprends, c'est l'union étroite de toutes les bonnes volontés de la jeune génération.

Il faut que les jeunes Canadiens anglais, français, écossais, irlandais, pour une fois et pour toujours, se donnent une bonne et franche poignée de mains et se répètent ce mot de Mercier, de cet noble et dernière victime de nos malheureuses dissensions:

" CESSONS DONC NOS LUTTES FRATRICIDES! "

N'allez pas croire qu'en prononçan ces paroles Mercier ne s'adressait qu'aux Canadiens de langue française; sa grande âme voyait plus loin que la chose du moment. Elle s'était figuré une patrie canadienne dans l'avenir, composée des meilleurs éléments de la civilisation chrétienne.

Et Georges-Etienne Cartier qui, dans un élan prophétique et résumant toute la pensée de ses devanciers et même celle de ses adversaires parlementaires, rendait le dernier soupir en prononçant ces mots qui résument toute une vie de labeurs désintéressés: " O Canada, mon pays, mes amours "; ce Canada avec ses richesses infinies et sa population saine encore avec des espaces incommensurables devant elle.

Chers jeunes gens du Canada, donnez donc à ceux qui désormais, leur rôle accompli, comptent les tombes et cherchent l'endroit du grand repos, cette suprême consolation d'un travail sérieux, persistant, acharné dans toutes les sphères possibles de l'activité humaine.

Et savez-vous ce que les têtes blanches se disent entre elles?

—Nous voudrions pourtant vivre assez longtemps encore pour voir un Canadien se lever en parlement et proposer: " Que la constitution du Canada soit amendée de façon que le premier magistrat du pays, le chef de l'Exécutif, soit élu par le vote libre des Canadiens! "

STANISLAS COTÉ.

Les Débats, Montréal, 1900.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

CHOSES A DIRE

UNE DISTRACTION

Elle avait de beaux cheveux blonds
Et vingt mille livres de rente,
Et se montrait dans les salons,
Du meilleur monde avec sa tante.

La tante étant d'un âge mûr,
Il était clair qu'un jour ou l'autre,
Elle irait chercher dans l'azur
Un monde meilleur que le nôtre.

Or la tante avait de l'argent,
Beaucoup d'argent et de... vieillesse,
Cela devenait engageant,
Sa fortune était pour sa nièce.

Elle était blonde, je l'aimai!
Pas la tante,— la jeune fille,
Oui, tant d'attraits m'avaient charmé :
Belle, riche et pas de famille.

Je commençai bientôt ma cour ;
Je craignais un peu, mais la belle
Daignant répondre à mon amour
Ne se montra pas trop rebelle.

Sans être beau, je suis pourtant,
A ce que je crois, présentable.
Oh! ce n'est pas tentant, tentant,
Non, mais enfin c'est acceptable.

Très rangé, caractère égal,
Et ne fumant jamais la pipe,
Je n'ai qu'un défaut capitale :
Je suis distrait... mais j'anticipe.

Donc, je plus, et beaucoup ma foi ;
Berthe, ainsi s'appelait la belle,
Laissait très volontiers sur moi
S'abaisser sa noire prunelle.

La tante surtout me trouvait
Parfait et répétait sans cesse
Que j'étais ce qu'elle rêvait!
Je nageais en plein dans l'ivresse.

On me recevait tous les jours,
Nous goûtions un bonheur extrême
A nous voir. O chastes amours,
Qu'on est donc heureux quand on aime!

Beau logement, meubles cossus.
De grands fauteuils en palissandre,
Avec du vrai velours dessus,
Tout cela me rendait très tendre.

J'apportais souvent des bouquets
De deux ou trois francs, magnifiques!
Je les achetais sur les quais,
C'est moins cher que dans les boutiques.

Ou j'offrais à Berthe un sonnet
Copié dans quelque poète
Presque pas connu... Ça prenait,
Et l'on me faisait une fête!

On m'appelait Hugo! Musset!
Quels jolis vers et quelle aisance!
Vous avez appris...? Moi? Non! c'est
Naturel, ça vient de naissance.

Et je parlais d'oiseaux, de fleurs,
De l'azur du ciel, de l'aurore
Baignant de ses humides pleurs
Les épis que le soleil dore.

Je crois que j'étais amoureux,
Du moins, j'avais bien l'air de l'être,
Avec mes regards langoureux
Et mes soupirs à fendre un hêtre.

Le plus fin n'aurait rien pu avoir,
Tant j'étais dans la peau du rôle.
J'étais gai... comme un vent du soir,
Chantant dans les branches d'un saule.

Pendant six mois ce fut ainsi.
La tante n'était pas pressée ;
Je m'ennuyais et Berthe aussi.
Enfin, la date fut fixée.

J'arrive un matin, triomphant,
En disant : Voici la corbeille!
On me traite de fou, d'enfant :
C'est trop beau, c'est une merveille.

Colliers, bracelets, diamants,
Brillent dans la corbeille ouverte :
— Les beaux bijoux, qu'ils sont charmants!
— Mille fois moins que vos yeux, Berthe.

J'avais tout pris à crédit,
Les diamants et les dentelles.
Berthe paiera, m'étais-je dit,
Avec sa dot ces bagatelles.

Ou bien, quand nous serons unis,
Aux marchands j'irai les revendre ;
Les bijoux faux sont mieux finis,
Et le soir c'est à s'y méprendre.

Le jour arrive, ô jour maudit!
Je vais pour chercher ma future...
Je suis distrait, je vous l'ai dit,—
Jugez de ma déconfiture :

La noce était pour le lundi,
Et moi j'arrive et me présente....
S'avez-vous quel jour? — Le mardi.
Dame! elle n'était pas contente.

Je demeurai là sans parler,
Et stupide comme une bête.
J'aurais bien voulu m'en aller,
Mais c'eût été trop malhonnête.

La vieille tante rugissait,
Brrr, sa colère était terrible.
Berthe pleurait et rougissait,
Moi, je tremblais, c'était horrible.

— Oser nous faire un tel affront,
Faire attendre ainsi sa future
Le voile et la couronne au front!
Quelle audace et quelle imposture!

Elle avait raison : Voyez-vous
D'ici tous les gens de la noce
Attendant vainement l'époux?
Ah! cela devait être atroce!

— Et vous avez osé venir
Après un tour de cette sorte?
Ah! ne passez, à l'avenir,
Jamais le seuil de cette porte.

Saltimbanque, Kroumir, Zoulou!
Tels sont les noms qu'elle me donne.
Cela ne me va pas du tout,
Et la colère en moi bouillonne.

Je laisse échapper malgré moi
Un mot... un mot qu'à cette place
Je n'ose pas... tant pis, ma foi!
Ce gros mot... le voici : Bécasse!

Là-dessus, elle fait un bond :
— Bécasse! oh! c'est trop fort. Bécasse!
Et pourquoi pas vieux biberon,
Masure, tortue ou limace?

Cris, sanglots, attaque de nerfs
Avec des sauts épouvantables ;
Avez-vous vu sauter des cerfs?
Elle faisait des sauts semblables.

Sur la tête, Berthe en tremblant
Lui vide toute une carafe.
Tandis que, suant et soufflant,
De mon mieux, moi, je la dégrafe.

Du lit on écarte les draps...
Sur moi même je me ramasse,
Et je soulève dans mes bras
Cette inerte et pesante masse,

Mais voilà que sur le parquet
Mes pieds glissent... en vain je tente
De me... je lâche le paquet
Que la nièce appelait tante!

Me voyant perdu sans retour,
Je fis... Ce que je devais faire,
Je partis, et, depuis ce jour
Je suis resté célibataire.

E. GRENET-DANCOURT.

TRIBUNE

Il arrive assez souvent que nos abonnés s'adressent à nous pour obtenir des renseignements sur divers objets touchant la musique l'art, la littérature, la poésie, le droit, les usages, etc. Chaquefois que nous l'avons pu, nous avons répondu par lettre à nos consultants, toujours avec empressement et plaisir. Mais les demandes se multipliant, cette correspondance privée nous devient trop onéreuse. Aussi avons-nous décidé, désormais, de choisir parmi les questions que l'on nous posera les plus intéressantes, c'est-à-dire celles dont la solution offre un intérêt général, et, d'en publier à cette place la réponse avec les développements qu'elle comporte. Nous prions donc nos lecteurs de ne nous demander de consultations que sur les faits de nature à intéresser la masse.

ZÉNON R.....—Nous demande de lui indiquer un remède contre le mal de mer.

RÉPONSE.—Cette question nous a été posée, et nous y avons répondu par quelques conseils touchant les précautions à prendre, non pour empêcher le mal de mer, mais pour en atténuer les effets ; nous n'en avons pas d'ailleurs pas proclamé l'efficacité, attendu que nous en doutons nous-mêmes.

Pour répondre à M. Zénon R..., nous avons recherché quels étaient les remèdes préconisés le plus ordinairement. Ceux-ci ne manquent pas, et pour ne pas influencer nos lecteurs dans leur choix, nous en publions simplement la liste. Donc, voici les avis épars donnés par des gens qui croient en la vertu de leur remède pour éviter le mal de mer :

1—Se purger avant le départ ;
2—Bien dîner avant de s'embarquer ;
3—Se promener sur le pont ;
4—Rester dans sa cabine ;
5—Se tenir couché, avec un poids sur l'estomac;
6—Prendre du rhum ;
7—Prendre de l'eau de mélisse ;
8—Prende de l'antipyrine ;
9—Boire tous les matins un verre d'eau de mer;
10—Bien manger ;
11—Manger peu ;
12—Porter une large ceinture de flanelle ;
13—Eviter tout ce qui peut faire transpirer ;
14—Tenir les yeux fixés au loin sur les vagues ;
15—Ne pas regarder la mer ;
16—Avoir sur l'estomac un petit sachet rempli de sel marin ;
17—Prendre du kirsh ;
18—Mâcher des citrons ;
19—Ne pas fumer ;
20—Fumer beaucoup ;
21—Prendre tous les matins et tous les soirs un petit verre de bon cognac ;
22—Suivre le balancement du bateau, soit en marchant, soit assis ;
23—Se tenir le plus possible au centre du bateau, et non à l'avant ou à l'arrière ;
24—Conserver dans la bouche une petite pierre, ou mieux un noyau de cerise ;
25—Etre gai, chasser la mélancolie ;
26—Eviter de lire, d'écrire, de se livrer à des occupations sérieuses ;
27—Se livrer à des études ou lectures sérieuses, attachantes ;
28—Se frotter l'estomac avec du collodion ;
29—Manger beaucoup d'oranges ;
30—Ne rien faire pour se préserver du mal de mer!!!

Heureux ceux qui n'ont pas le mal de mer! L'embarras du choix leur est évité. Quant aux autres, peut-être agiront-ils sagement, jusqu'à nouvelle ordre, en se tenant au dernier remède: Ne rien faire.

H. R.

Theatres, Concerts, Etc.

SOIRÉES DE FAMILLE

Un auditoire très nombreux, très distingué et très sympathique assistait à la deuxième Soirée de Famille de la saison, jeudi soir au Monument National.

L'*Oncle Bidochon* était à l'affiche et a été joué avec un ensemble parfait et un entrain de bon aloi, par les artistes que nous connaissons et à qui la direction des Soirées de Famille est en grande partie redevable du succès remporté jusqu'à présent par cette entreprise.

L'Oncle Bidochon renferme les situations les plus inattendues, les plus abracadabrantes qu'on puisse imaginer, et a provoqué une franche gaité qui ne s'est pas démenti un seul instant.

M. J. H. Bédard a fait un Bidochon typique, irrésistible. Cet artiste possède à un haut degré la faculté d'horripiler un auditoire. Il ne rate pas une seule de ses entrées. Sitôt qu'il apparait sur la scène, c'est une explosion de rires et avant même qu'il ait ouvert la bouche, on se sent captivé, entraîné, il n'y a pas à regimber, il faut rire.

Avec un artiste de cette trempe un auteur pourrait faire accepter le rôle le plus insignifiant.

MM. R. H. Duhamel, E. Tremblay, J. A. Naud, Morin et Denis et R. Barré ont bien rendu leur rôle respectif.

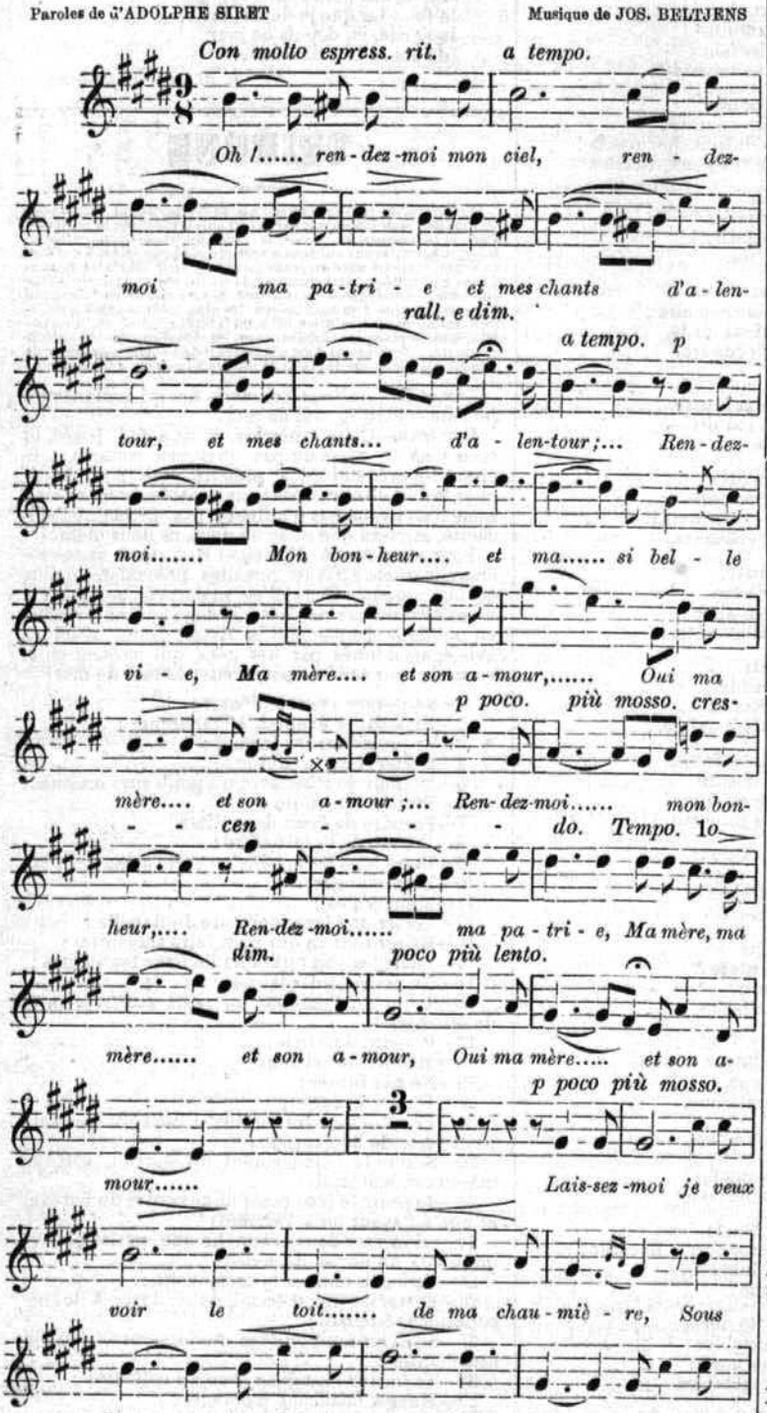
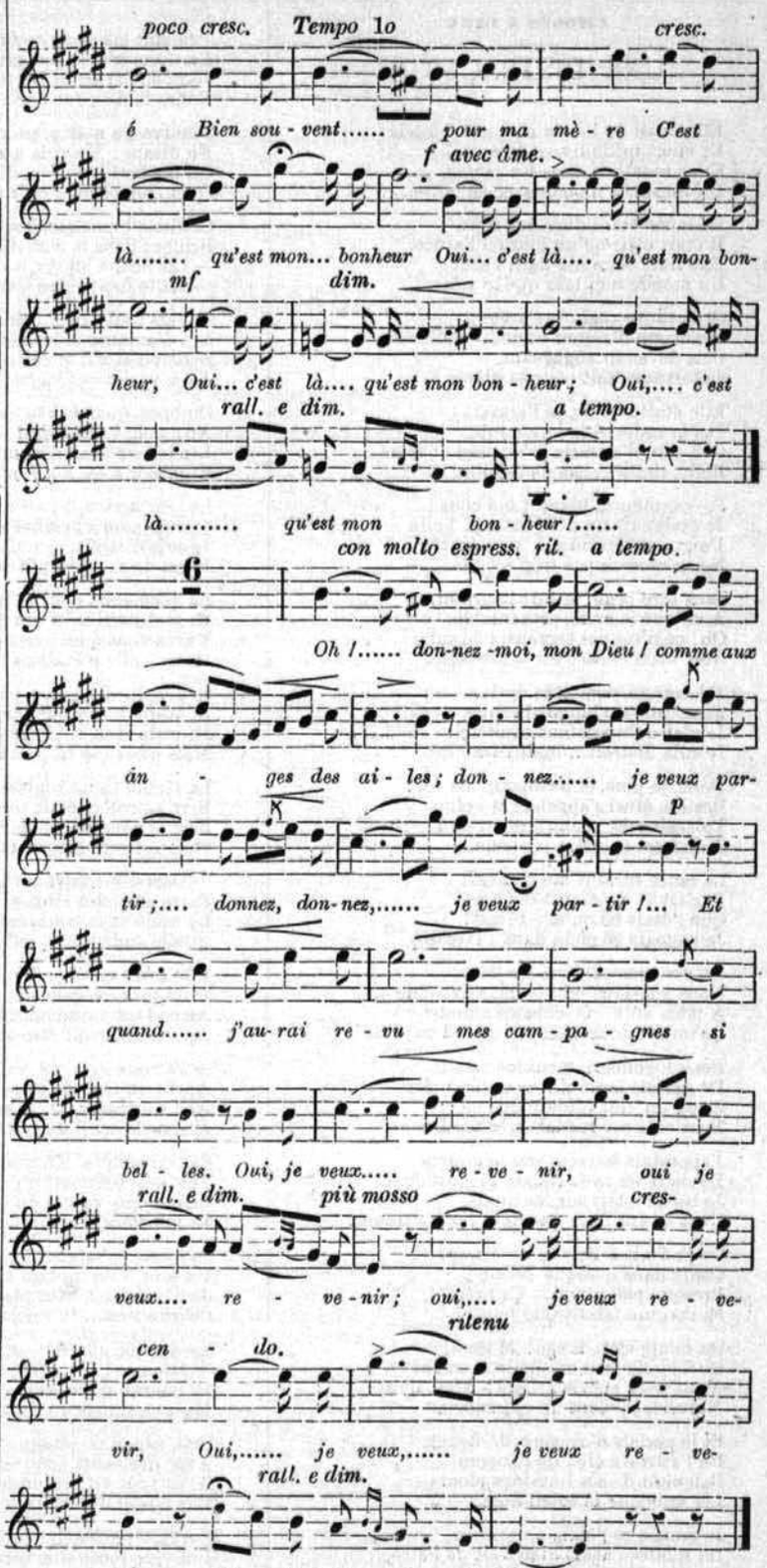
Nous devons cependant reprocher à M. Naud, une légère inclination à l'imitation. M. Naud a du talent et il réussirait certainement en mettant à profit ses propres moyens.

Du côté des femmes nous devons une mention spéciale à Mlle Mary Calder,

LE BAUME RHUMAL est le ROI DES GUERISSEURS

Oh ! Rendez-moi mon Ciel !

CANTILÈNE

Paroles de J. ADOLPHE SIRET — Musique de JOS. BELTJENS

LA MÈME, avec accompagnement de piano, 40c, chez J. G. Yon, 1732 Ste-Catherine, Montréal.

qui a rendu avec beaucoup de vérité, le rôle de Dorothée Bidochon. Madame Denis, Mlles Giverny et Bernard, se sont aussi acquittées de leur tâche avec honneur.

Mlle Giverny est une débutante qui promet beaucoup.

Mlle Arcand nous a donné un entr'acte remarquable, complété par l'orchestre Sainte-Cécile.

Nous applaudissons de tout cœur, à l'idée heureuse qu'à eu la direction en mettant dans le programme de la matière à lire. Ces programmes pourront être conservés et formeront une série de critiques intéressantes.

Jeudi prochain, *Les Rantzau* drame en quatre acte d'Erkman-Châtrian.

Mlle Lapalme

Mlle Beatrice Lapalme, la sympathique artiste dont nous avons publié le portrait dans notre dernier numéro, donnera bientôt à la Salle Karn, un concert, auquel il y aura foule. Mlle Lapalme qui est canadienne est une artiste de grand talent, qui a remporté d'éclatants succès en Europe, comme violoniste et cantatrice.

Petit Prodige

Mlle Bertha Roy, pianiste-prodige, âgée de 10 ans, est actuellement à New-York, où elle fait l'étonnement et l'admiration de tous ceux qui ont l'avantage de l'entendre. Mlle Roy est la fille de M. P. Roy, musicien éminent de Québec.

Mouvement des Artistes

Ada Rehan, vient de mettre le pied sur le sol d'Amérique, après un séjour assez prolongé en Europe. Elle débutera bientôt dans les *Jeux Familliers*. Plus tard, elle jouera dans *Nell of old Drury*, de Paul Kester.

Cissy Fitzgerald, la belle Cissy qui attira tant de monde à l'Academie de Musique l'année dernière, ne reparaîtra probablement jamais plus sur la scène. Elle est à Londres, malade et dans le plus complet dénument.

Lady Francis Hope, actrice qui eut son heure de célébrité et qui était venue en Amérique dans l'espoir de contracter un engagement avantageux, s'en est retournée bredouille. Elle en veut à ses anciens compatriotes du peu d'empressement qu'ils ont mis à la recevoir, et jure que jamais elle ne reparaîtra sur la scène américaine.

Pour les clous, plaies, panaris, dartres, eczémas **N'utilisez que L'ONGUENT de PIN PARFUME** Produits français couronnés par l'Académie de Paris

LE SECRET DES ZIPPELIUS

Par JULES LERMINA

(*suite*)

" Peut-être, pris maintenant d'une lâcheté que tu n'auras pas ressentie devant un notaire plat et nul, songeras-tu à détruire jusqu'au vestige de ce secret qui t'appartient tout entier. Pour commettre cet acte — dont la seule pensée me fait frissonner, mais que ma conscience m'ordonne de laisser à ton libre arbitre — il te suffira de faire toi-même ce que j'ordonnerai à mon exécuteur testamentaire au cas où, obéissant à des considérations qui m'échappent, tu refuserais ma succession, sans même la connaître. Tu allumeras un grand feu sur une large place, en un endroit très sec et, bien au millieu du brassier incandescent, tu jetteras la petite boîte de fer qui t'a été remise ; il n'y a rien à redouter, pas même la crépitation, un explosion. La boîte étant portée au rouge, la substance qui y est contenue perdra toutes ses propriétés. En même temps, tu auras brûlé les deux enveloppes jointes à celles-ci : le secret des Zippélius aura à jamais disparu... et pour longtemps, sinon pour toujours... car tout se recommence.

" Mais avant de te décider à ce sacrilège, peut-être seras-tu tenté de savoir par toi-même si l'oncle Zippélius n'est pas un simple mystificateur.

" En ce cas, voici ce que tu aurais à faire.

" Rends-toi seul dans ma maison de Blankens, muni de la boîte de fer, que tu te garderas bien... sur ta vie !... d'ouvrir ailleurs. Arrivé là, tu trouveras facilement, au second étage, une pièce fermée par une porte de fer. Tu y allumeras du feu pendant deux jours et deux nuits de suite, afin de faire disparaître toute trace d'humidité. Ceci fait, tu briseras le scellé du coffret et tu obéiras strictement aux instructions renfermées dans un petit billet que tu y trouveras.

" Ne redoute rien. L'expérience que tu feras alors te semblera un jeu d'enfant. Si elle te paraît méprisable, agis à ta guise. Si elle t'intéresse, alors ouvre le second pli contenu dans cette enveloppe... et, comme disent nos matelots : A Dieu va !

" Mon neveu Conrad Zippélius, je remets le sort du monde entre tes mains... à moins que... je ne sais pas encore ce que je ferai moi-même.

" Ton oncle,

" JEAN-MARTIN ZIPPÉLIUS. "

Ce soir-là, Conrad fit dire aux bons Frankel qu'il ne descendrait pas, qu'il étaient indisposé et qu'il priait qu'on ne le dérangeât pas.

L'hôtelier eut un sourire. Ces Parisiens, cela n'avait pas la tête solide.

Conrad n'était pas ivre.

Très froid au contraire, le visage pâli, il lisait et relisait l'étrange lettre de l'oncle Jean-Martin.

Et, d'abord, était-elle d'un fou ?

Conrad étudiait chaque ligne, pesait chaque mot, épelait les lettres qui avaient l'alignement correct de soldats en bataille. Pas une défaillance de plume, pas une fantaisie de trait.

En dépit de défiances instinctives, Conrad sentait injuste et niais d'accuser de folie celui qui était si bien maître de sa main et par conséquent de sa pensée.

Certes, il y en avait bien là quelques exagérations de forme... Pour tout exprimer par un mot essentiellement parisien, il était des moments où l'écrivain s'emballait ; mais, pas plus dans le dessin des lettres que dans le fond des idées, on ne pouvait méconnaître une rectitude indémentie.

Conrad avait l'esprit essentiellement logique. C'était sa prime, sinon son unique qualité. Cette logique n'était pas, comme chez beaucoup gens, arrêtée en certains coins, par des préjugés. Il admettait la possibilité de tout... même de la réalité du secret des Zippélius.

Pourquoi pas, après tout ? Pourquoi des générations d'hommes, s'acharnant à la découverte d'un problème, se transmettant de l'un à l'autre les solutions approximatives auxquelles ils arriveraient successivement, ne par viendraient-elles pas à leur but ?

Ils avaient eu le bon esprit de ne pas répandre leur invention dans le public ; ils avaient aussi évité ces dissertations décourageantes qui ont empêché tant de progrès. Ils étaient allés tout droit devant eux, comme le soldat qui marche au feu et qui, une fois lancé, ne se laisse arrêter par aucun obstacle, renversant ou escaladant tout ce qui s'oppose à leur passage. Certes, si en ces folies d'héroïsme quelque personnage sage et prudent leur pouvait adresser des conseils, nul doute qu'ils ne s'arrêtassent en chemin. Les Zippélius avaient obéi à la science qui leur criait d'aller en avant... Pourquoi eux aussi n'auraient-ils pas enlevé la redoute désignée à leur vaillance ?

Et voici que Conrad peu à peu se sentait gagné pas une admiration chaude pour ces lutteurs dont, paraît-il, deux déjà avaient payé de leur vie l'effort presque victorieux.

Le troisième — pour continuer la comparaison — pareil à ces soldats qui se font une échelle des cadavres de ceux qui sont tombés, s'était lui aussi lancé à l'assaut... et il avait attiont le rempart, et le premier il avait sauté dans la place... Pourquoi dénier, sans examen, à l'oncle Jean-Martin, son titre de héros ?

Mais quel était le but poursuivi ? Ici, tout s'obscurcissait. S'agissait-il d'une de ces grandes découvertes qui peuvent par quelque nouvelle combinaison économique changer la face des sociétés ? d'un progrès de théories mécaniques qui diminuerait la somme de travail afférente à tout homme vivant ? de quelque système adéquat à la découverte de la pile de Volta ou du galvanisme ?

Le doute n'était pas possible. L'oncle Zippélius l'avait écrit en toutes lettres : son secret était un secret de mort, de destruction soudaine, irrésistible, universelle... quelque engin militaire peut-être... Et Conrad, qui était patriote pensait aux incalculables conséquences d'une telle décoqverte pour la grandeur du pays.

Mais, s'il en eût été aussi, pourquoi Zippélius affirmait-il qu'il eût commis un crime en révélant son secret ?... L'homme qui eût donné à son pays le monopole de la poudre n'eût-il pas contribué à son relèvement et à sa grandeur ?

Est-ce que, d'aventure, il ne s'agirait là que d'une nouvelle tentative de transmutation des métaux ? La chose en vaudrait bien la peine, vraiment ! Conrad haussait les épaules. La fortune qui lui échéait aujourd'hui lui apparaissait comme plus que suffisante pour la satisfaction de tous ses désirs. Oui, en vérité, il y avait apparence qu'il ne s'agît que de cela ! Puissance énorme, domination sur la terre, sur les mondes, c'étaient là des phrases romantiques que Conrad, très liseur, avait trouvées dans des livres. Les tirades sur la puissance de l'or lui étaient familières et, pour un peu, il en eût récité, glanées dans les romans.

Et pourtant, étudiant avec une attention minutieuse le manuscrit de l'oncle, Conrad remarquait que les phrases — qui pouvaient sembler déclamatoires — visaient des faits physiques, matériels, et non des catastrophes purement morales. Qu'étaient-ce que ces abîmes où s'engloutiraient les cités, que cet effondrement des montagnes, ce bouleversement cosmique ?

Ou Zippélius eût été, sans rémission, définitivement, le pire des fous, ou il n'eût pas attribué de si effroyables résultats à la découverte de la pierre philosophale.

Et ces grandes colères pendant lesquelles il menaçait les hommes de... brûler le terre, impossible de trouver là une simple métaphore qui, dans l'hypothèse de la fabrication artificielle de l'or, eût été parfaitement ridicule.

Mais alors de quoi s'agissait-il donc ?

Conrad entendait tinter à son oreille ce mot de puissance, qui revenait à chaque ligne du manuscrit. Être puissant ! être le maître de tout ! être Dieu !

En Conrad, il y avait le brave et honnête homme, qui depuis si longtemps travaillait jour et nuit pour gagner sa vie... mais aussi la race des Zippélius revivait en certains coins ignorés de sa conscience. son père n'avait-il pas, lui aussi, été un chercheur... qui était mort à la peine ?... Et ce souvenir, subitement évoqué, mit en l'âme de Conrad à la fois un remords et une fièvre.

Aussi, quand tous avant lui avaient eu la passion de la recherche ardente, lui seul allait placidement dans la vie, indifférent à tout ce qui n'était pas son intérêt propre et immédiat ?

Voici que l'engrenage familial le ressaisissait, et il estimait que c'eût été déserter que de se soustraire à sa morsure.

Et la fièvre le prenait, fièvre faite de rébellion contre la vie placide, de colère contre ce testateur qui semblait douter de son courage, de fou désir de connaître le mot de cette énigme, subitement posée dans sa vie. Au détour d'un carrefour, il se trouvait en face du sphinx. Il entendait bien que la bête monstrueuse lui criait : Devine ou je te dévore !...

La raison, déjà presque aphone, comme le notaire, murmurait bien encore de suprêmes conseils de prudence.

Il eût fallut, en quelque sorte, se pencher sur sa conscience pour les entendre... Conrad se redressait, au contraire, hanté par une obsession qui déjà ne lui laissait plus le libre exercice de ses facultés, possédé par le vieux démon qui avait tué ses oncles, entendant à ses oreilles un tintement, comme une cloche d'appel... Au secret ! c'était là qu'il lui fallait courir, sans perdre une minute. Là-bas, le vieux Zippélius l'attendait, déjà ricanant de sa lâcheté...

Des heures s'étaient passées. Conrad était dans la nuit profonde. Il regarda sa montre : il était dix heures. Il prêta l'oreille : ce soir-là, sans doute en l'absence de clients de hasard, la maison s'était de bonne heure engourdie dans le sommeil.

Dormir ! est-ce que véritablement il pourrait dormir ? Non, le manuscrit avait une voix maintenant ; chacun des mots écrits sur le papier tintait à ses oreilles, comme prononcés par la mort. En vain Conrad eût tenté de ne pas entendre : cela se parlait au-dedans de lui, avec des perpétuelles répétitions de phrases :

— Si tu savais !

Pourquoi pas ? A quoi bon se mentir à soi-même ?

Ce secret, qui était à lui, Conrad voulait le connaître. En cet homme qui n'avait jamais rien désiré ardemment, le désir prenait tout à coup des proportions énormes. Mieux une masse est équilibrée et plus facilement le doigt d'un enfant la peut faire osciller. Toute sa statique morale était troublée.

Soudain il se décida. La nuit lui eût paru insupportablement longue. Demain ! est-ce qu'il avait le courage d'attendre à demain ? Pourquoi pas à l'instant même ? Après tout, Blankens n'était pas si loin. Il fallait au plus une demi-heure pour s'y rendre. La maison, il la reconnaîtrait bien dans la nuit. D'ailleurs, qhoique sans lune, la nuit était claire.

Encore il se disait qu'il n'avait pas de temps à perdre. On l'attendait là-bas, à Paris. Mieux valait, au prix d'un effort immédiat, sortir de cette incertitude qui était un supplice. Parbleu ! il ne trouverait rien ; le lendemain, il repartirait, l'esprit dégagé de tout souci, joyeux de la fortune acquise, et, avec Mieke et le père Peeters, il établirait ses plans d'avenir.

En toute sincérité, est-ce que cela était possible tant qu'il ne saurait pas la vérité sur le secret des Zippélius ?

Donc, cette nuit même, à l'instant, il irait à Blankens. La maison était à lui, il avait le droit d'y pénétrer à toute heure.

Maintenant, il ne s'agissait plus que de sortir d'ici.

Bien entendu, il ne pouvait être question de réveiller une servante et de se faire ouvrir la porte. Pour le coup, quel scandale ! il passerait pour fou, lui aussi !... Tous fous, les Zippélius !

Doucement, Conrad ouvrit la fenêtre de sa chambre. Le hasard le servait à souhait. Située au premier étage, sa chambre donnait sur le pignon extérieur, à l'entrée d'une ruelle qui dévalait vers la campagne.

Aussi, sans doute, il ne serait même

Commencé avec le No 141.

Nos lecteurs sont priés de refaire la pagination de la PARTIE MUSICALE après en avoir préalablement coupé les feuillets.

pas obligé de traverser la ville. Quant à atteindre le sol, ce n'était pas pour un garçon découplé comme lui que la chose pouvait présenter la moindre difficulté.

Encore une chance : pas de fenêtre au-dessous de lui, mais la corniche d'un mur qui lui offrait comme un marchepied naturel. Comme il serait de retour dans deux ou trois heures au plus, il rentrerait par le même chemin, et nul ne s'apercevrait de son escapade.

Tout cela était admirablement raisonné.

Homme de précaution, Zip mit dans sa poche une bougie et des allumettes.

Il prit aussi la boîte, les enveloppes replacées avec la lettre dans le large pli qui les avait contenues. Et résolument, s'aidant habilement de la barre de la fenêtre, il se laissa glisser dehors.

Il toucha le sol de la route, sans avaries. Il s'arrêta un moment, écoutant. Nul ne s'était aperçu de son évasion. Tout allait bien.

Il alla au bout de la ruelle et s'orienta. Décidément, tout le servait à souhait. Voici qu'à une cinquantaine de mètres, l'Yser coulait, filant droit à l'est dans la direction de Blankens. Le temps était superbe, un peu frais, à point pour une marche forcée.

En deux bonds, Conrad, descendant la côte douce, se trouva sur le bord de la rivière. Silence et immobilité partout. Pas de rencontres à craindre, pas d'indiscrétions à redouter.

Le jeune homme se mit à marcher résolument, au pas accéléré. Un étroit chemin bordait la berge, tapissé d'herbe moelleuse comme une mousse.

Conrad vit au-dessus de lui les ruines du vieux château de Bollezeele. Puis ce fut la campagne plate, bordée au loin d'une frange blanche. Et soudain Conrad se souvint. Il avait dû passer par là étant tout petit. Dans la pénombre vague de la soirée sur laquelle planait la lueur effacée des reflets d'étoiles, c'était comme des silhouettes déjà vues, les traits de figures inoubliées.

Il allait plus lentement, envahi par une nonchalance qui n'était pas sans charme. En vérité, il ferait bon vivre ici, en artiste campagnard, allant de ci de là au caprice des fantaisies du jour, interrogeant la physionomie jamais pareille de cette nature qui lui semblait avoir pour lui des caresses familiales.

Il avait été bien inspiré de se permettre cette petite fugue.

Une horloge lointaine sonna onze heures. Conrad tressaillit, surprit. Que faisait-il donc là sur cette route à pareille heure ?... Le secret des Zippélius !... cela était-il donc après tout si important ? Quel mystère hermétique valait la placidité un peu énervante de cette nature calme, de ce ciel si profond, de ces milliers d'étoiles, feux follets de l'immensité ? La puissance, la richesse ! Bien petites choses en face de ces grandeurs !

Un instant, il songea sérieusement à revenir sur ses pas, s'estimant presque ridicule d'attacher tant d'importance aux rêveries creuses d'un vieux fou. Cependant il marchait toujours.

Soudain, à quelque distance devant lui, quelque chose de noir se dressa à mi-côte d'un renflement de terrain, de l'autre côté de la rivière. Et il reconnut cela.

De là-haut on le lui avait montré : c'était la maison des Zippélius, la sienne, morne, silencieuse, sombre comme un foyer éteint.

Les reflets de nuit, se jouant sur la façade silencieuse, y mettaient comme les traits d'un visage. En haut, on eût dit deux yeux ternes qui de leurs prunelles vides regardaient celui qui venait. Et, en bas, une porte ronde semblait une bouche prête à appeler ; au-dessus, les cimes des arbres formaient comme une crinière. Il y a de ces jeux nocturnes. Et de ces yeux Conrad ne pouvait plus détacher les siens ; cette bouche l'attirait par une sorte d'aspiration.

La possession recommençait, cette fois plus puissante parce qu'elle agissait de plus près.

Et, par un petit pont de pierre, Conrad marchait droit vers la maison.

Rapidement il atteignit la porte, solide, striée de côtes de fer.

Tout à coup il eut un cri de colère désappointée. La clef ! il n'avait pas la clef ! Évidemment elle se trouvait aux mains du notaire, et il n'avait pas plus songé à la demander que celui-ci à la lui offrir.

Et il avait fait ce chemin, il avait subi toutes ces émotions pour ensuite venir misérablement se casser le nez contre une porte fermée ! Quelle absurdité ! Est-ce que véritablement il lui faudrait s'en retourner stupidement ? en mâchonnant son désappointement ridicule ? Il ne lui manquerait plus maintenant que d'être vu au rejour ! Tous fous, les Zippélius !

Il se sentit pris contre lui-même, contre les hommes, contre la nature qui lui semblait le narguer, d'une rage froide.

Il se mit à tourner autour de la maison, rêvant d'effraction. Il continua à rôder. Derrière le bâtiment qui se dressait sur la devant comme une sentinelle, le parc s'étendait. Et soudain Conrad avisa une brèche, écornant le mur à peu près à hauteur d'un homme.

Il n'hésita pas, prit son élan, d'un bond atteignit la crête et sauta à l'intérieur du parc. Il y eut dans le taillis un effarement de bestioles. Il se dégagea de l'enchevêtrement des herbes et des arbustes, et se trouva dans une étroite allée, en les ténèbres, d'une feuillée formant voûte au-dessus de sa tête.

Ses yeux cependant s'étant déjà habitués à l'obscurité, il reconnut bien vite devant lui la masse noirâtre de la maison. De ce coté, l'obstacle serait-il insurmontable ?

Une tourelle était au coin, enveloppant évidemment un escalier. Au pied, une petite porte d'aspect beaucoup moins rébarbatif. Conrad la poussa d'abord du plat de la main. Elle était fermée, naturellement. Mais celle-là du moins n'était pas bardée de fer. Pourtant tel est le respect qu'inspire une porte fermée, comme une enveloppe close, que Conrad hésita avant d'y appliquer son épaule. Même il regarda autour de lui, comme s'il eût craint que quelqu'un pût le surprendre.

— Je suis chez moi, dit-il à voix haute, répondant inconsciemment à un reproche latent de la nuit.

Et, avec le courage des poltrons, il se lança de toute sa force contre le panneau. Il y eut un craquement. Alors, sans plus hésité, le robuste jeune homme s'arc-bouta et pressa de toute la vigueur de ses riens.

La serrure se détacha de sa gaine de plâtre et la porte s'ouvrit sur un fond noir, comme un trou béant.

Mais Conrad n'était pas un petit maître, sujet aux terreurs enfantines.

Il entra.

Une odeur fade le prit à la gorge. Il y avait longtemps que l'air n'avait circulé là.

Il repoussa le panneau, prit dans sa poche la bougie qu'il avait apportée ; la flamme d'une allumette jaillit et il fit clair.

C'était bien un escalier, en calimaçon, et s'engageant dans la colonne de l'étroite tourelle.

Conrad gravit lentement les marches, regardant le mur de pierre, guettant une porte intérieure.

La recherche ne fut pas longue. Dès la quinzième marche, il avisa sur sa droite une vaste salle. Complètement vide d'ailleurs, avec deux larges fenêtres d'où, s'étant approché, il vit la bande moirée de la rivière.

Au plafond, de lourdes solives, fortes à supporter une tour. Il était évident que jamais l'oncle Zippélius n'avait habité là. Au coin un escalier en spirale.

(*La suite au prochain numéro*).

Seule !

PAR

ADOLPHE D'ENNERY

—o—

QUATRIÈME PARTIE

(*suite*)

Ils nous crièrent :

— " Halte, tas de poltrons qui n'êtes pas dignes d'être les sujets de Sa Majesté le roi dont nous sommes les vaillants gendarmes ! "

— Puis les faisant passer deux par deux, ils obligèrent les passagers à se ranger de chaque côté contre les bastingages.

Quand ce fut mon tour :

— " Toi, esclave Michot, nous avons reçu l'ordre de te mettre aux fers. "

— Vous comprenez que j'ai bondi ! Mais les deux gendarmes de cette majesté inconnue, me saisirent et malgré mes efforts, me renversèrent.

En quelques secondes on me riva des fers aux bras et aux jambes. Et comme je voulais parler, l'un des gendarmes qui tenait une poignée d'étoupe toute prête me menaça de me bâillonner.

L'autre me dit à voix basse :

— " Ne résiste pas, Michot ; tout ce que tu ferais et dirais serait inutile. Regarde et écoute. "

— C'était ce que j'avais de mieux à faire.

Je regardais le passager qui avait assisté à la révolte d'un autre équipage, cet homme riait sous cape.

A ce moment un coup de sifflet retentit, et aussitôt un autre coup de sifflet partit, comme réponse, du haut de la vergue de perroquet... C'est l'avant-dernière, presque au bout du grand mât.

Instinctivement, tout le monde avait levé les yeux dans la direction, et l'on vit descendant, suspendu des mains à une corde, un postillon dont le costume était en papier goudronné dans son entier, depuis les bottes jusqu'au chapeau. On s'était contenter pour donner l'illusion d'un vrai costume, de badigeonneur la veste en bleu, le gilet, en rouge, la culotte en jaune, les bottes en noir ainsi que le chapeau qu'on avait orné de flots de rubans de papier de couleur. Le tout était complété par des éperons en fer blanc d'une longueur démesurée.

Tous les passagers étaient muets d'étonnement.

Moi, me souvenant de ce que nous avait raconté le passager retour des Indes, je me demandais si tous ces matelots, à la suite de leur révolte, n'étaient pas ivres et ne s'amusaient pas férocement, en attendant de se débarrasser de nous qui pourrions être des témoins dangereux, s'ils nous laissaient la vie sauve.

Mais j'étais furieux d'avoir été mis aux fers comme un forçat et je me rongeait le foie d'être obligé d'assister, sans me venger, à la scène d'orgie qui se préparait, sans doute.

Le gendarme qui m'avait recommandé de me contenter de regarder, me dit de nouveau, voyant mon exaspération, que j'avais tout intérêt à me tenir tranquille.

Je vis, dans ces paroles, la promesse que ce matelot interviendrait en ma faveur.

J'attendis. Ce ne fut pas long.

Le particulier costumé en postillon était arrivé à mettre pied sur le pont.

Il s'adressa à l'un des matelots qui faisait fonction de " maître des cérémonies ", — c'était le cuisinier du bord qui s'était affublé d'un manteau en toile à voile sur lequel il avait collé un tas de décorations en papier doré et argenté.

— " Ousque perche le particulier qui a eu le toupet de se dire le capitaine de ce bâtiment ? "

Sans rire, le cuisinier répondit :

— " Il est là, avec ses officiers. "

— " Conduis-moi auprès d'eux et annonce-moi ! "

— Le postillon fit quelques pas pendant que le cuisinier se présentait, d'un air d'insolence, devant le capitaine à qui il parla à voix basse.

Et je vis le capitaine marcher pour aller au-devant du postillon et s'incliner, lui... le capitaine !... devant ce matelot révolté !... au lieu de le faire jeter à fond de cale !

J'entends même ce capitaine, celui que l'on dit être, après Dieu, le maître absolu à bord, j'entends ce chef suprême à qui tout le monde à bord portait le plus grand respect, demander très poliment à son matelot :

— " Que me voulez-vous, M. le postillon ? "

— " Je veux vous parler de la part de celui qui m'envoie. "

— " J'écoute avec plaisir ce que tu as à me dire. "

— " D'abord, qu'est-ce que vous êtes venu faire par ici dans ces parages où règne en souverain, Sa Majesté, mon maître. "

— " Je voyage pour aller dans le golfe du Mexique. "

— " C'est de l'audace ! "

Et le cuisinier tire d'une de ses bottes, un papier, qu'il déplie et tend à son capitaine, en disant toujours com-

Pour la toux, mal de gorge et la voix SUCEZ LES BONBONS DE PIN PARFUME Produits français couronnés par l'Académie de Paris

J. B. BELAIR,
Imprimeur de Musique,
Editeur-Propriétaire

PARTIE MUSICALE
DU
"Passe-Temps"

Abonnements

Un an $1.50
Six mois ..... 75 cents
Le dernier numero ..... 5 "
Anciens numero ..... 10 cts chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE POUR LE SALON

VOL. VI—No 145 13 octobre 1900

Sommaire du No 145

CHANT

Restons Français.....Calixa Lavallée
Rendez-moi mon Ciel.....Beltjens

PIANO

Le Bras aux Dames.....Wachs
Berceuse.....Iljinsky

LA PEPTONINE

Les enfants, les malades, les invalides digèreront LA PEPTONINE quand leurs estomacs refuseront tout autres aliments.

LA PEPTONINE soutient et ne fatigue pas. C'est la nourriture par excellence pour les jeunes enfants.

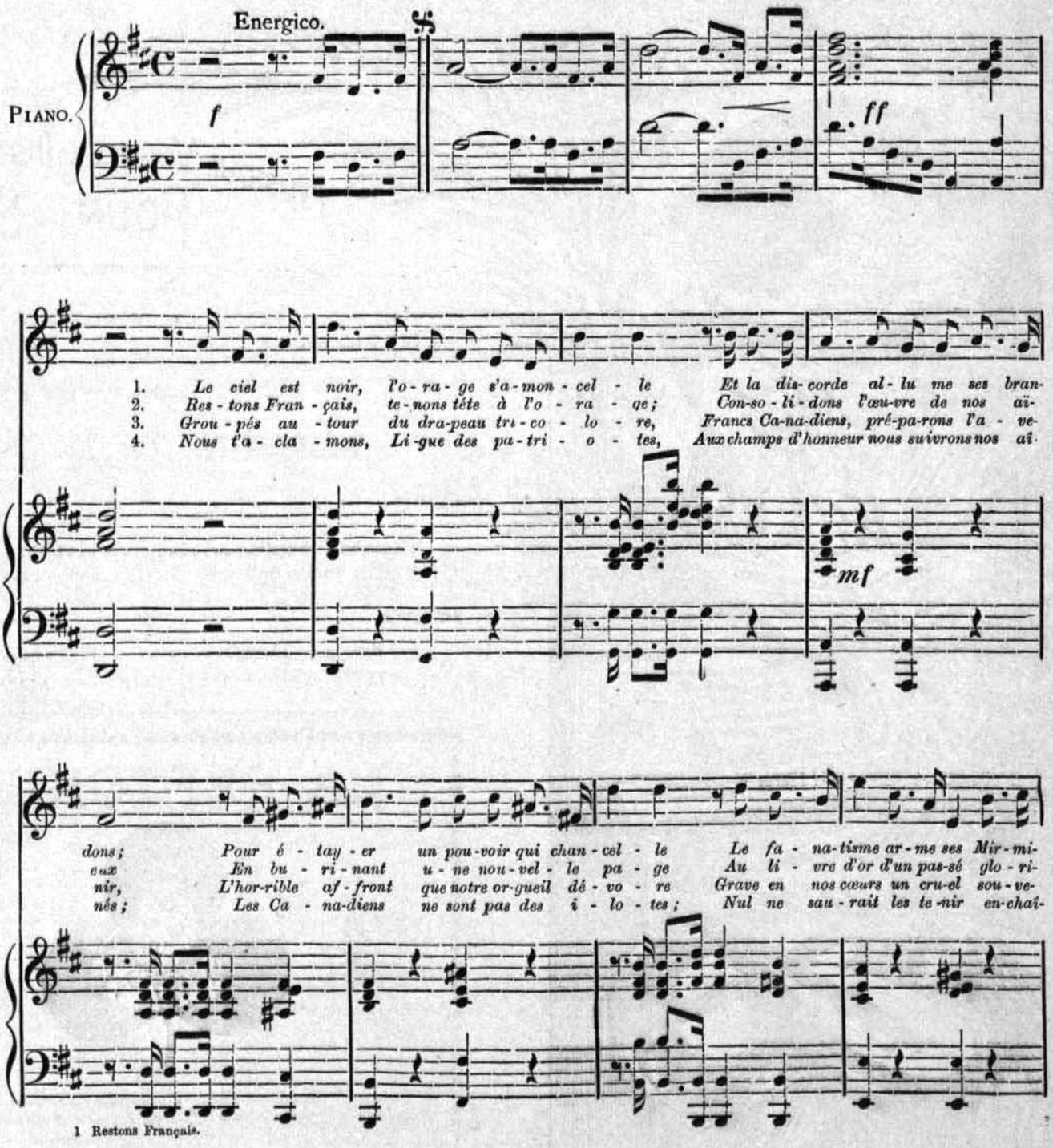
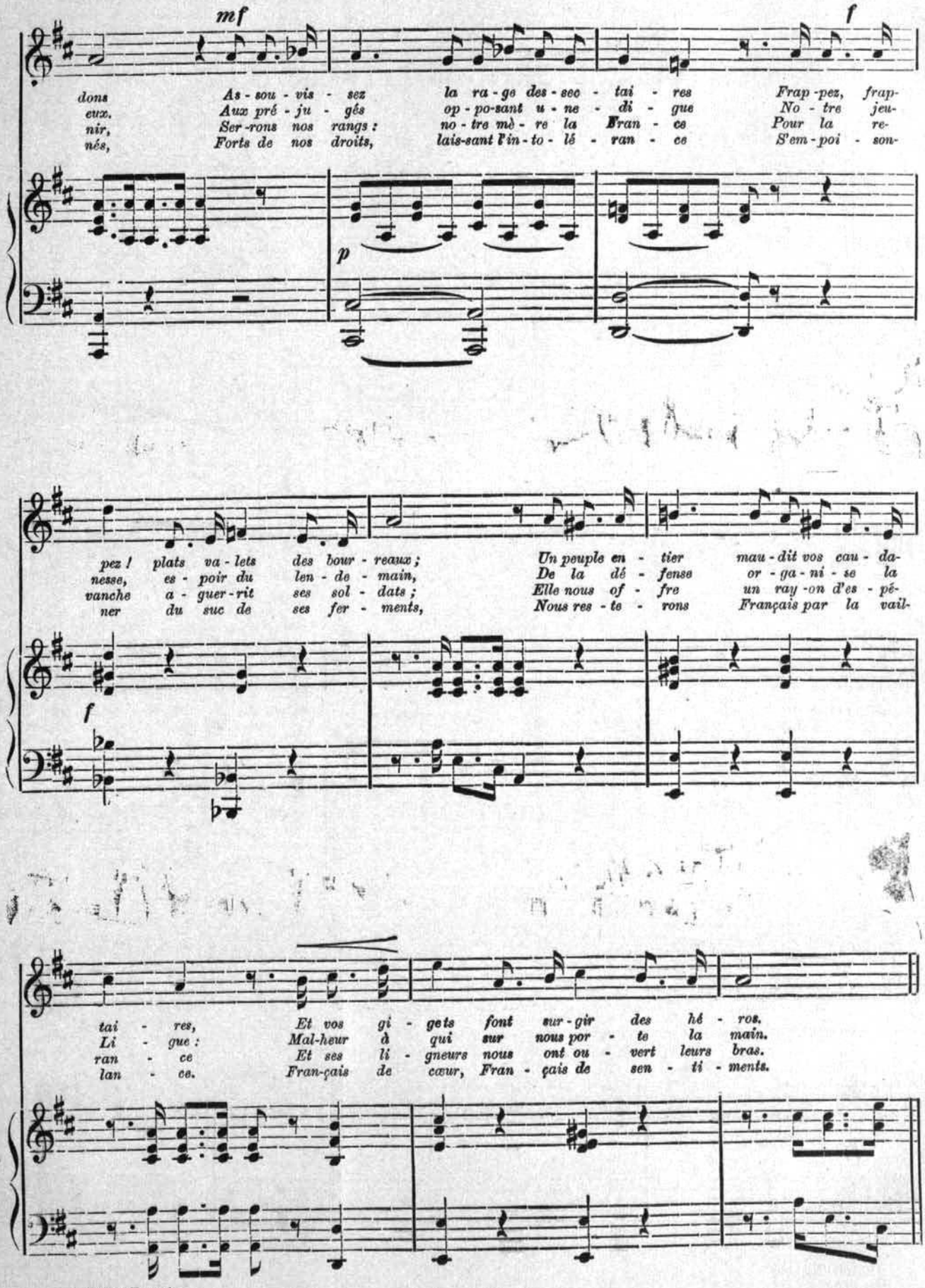
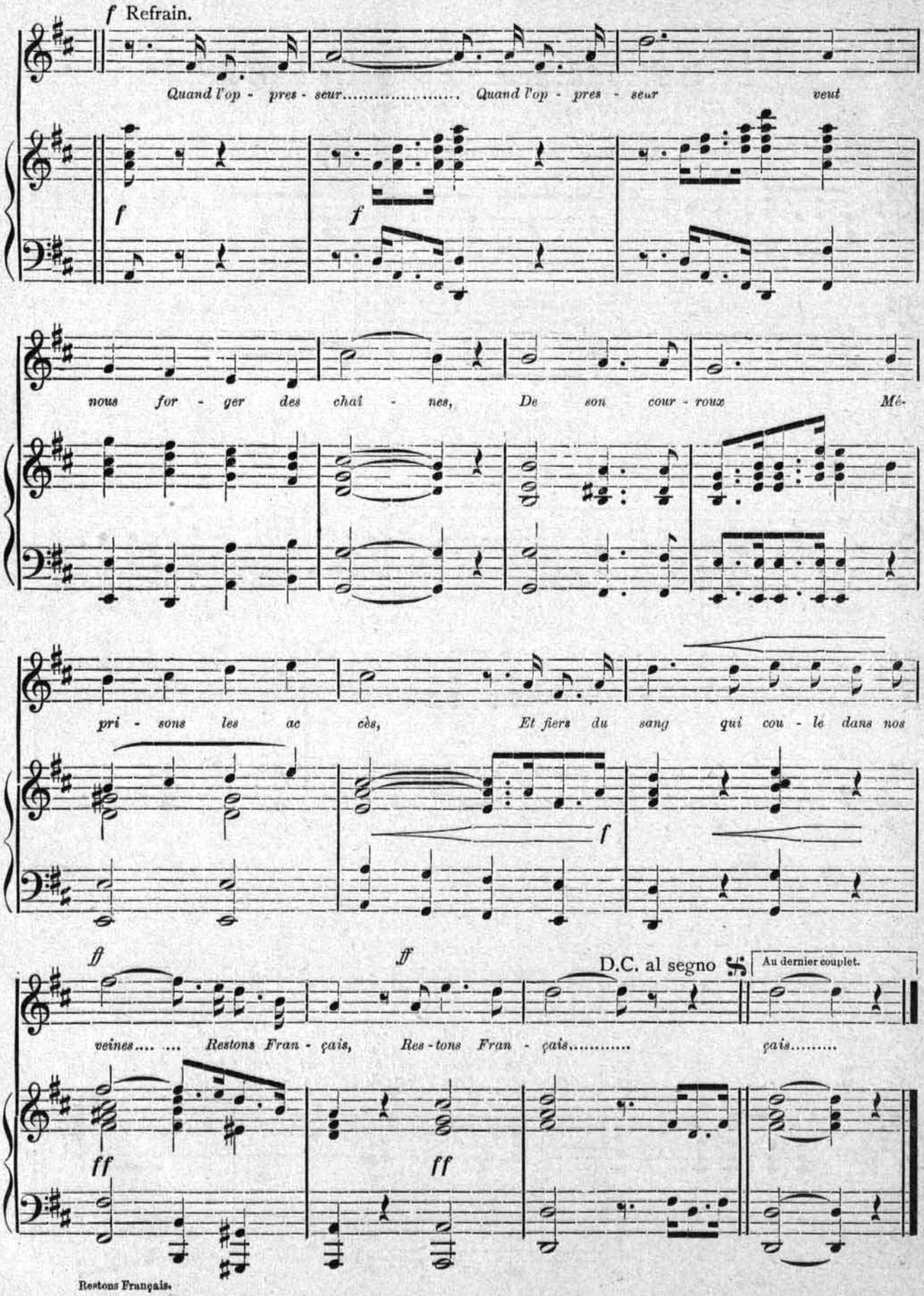
Dans toutes les épiceries et pharmacies. Gros, 382 Avenue de l'Hôtel de Ville, Montréal.

Tel. Bell East 1288. ✻ F. COURSOL, *prop.*

Dédié à LA LIGUE DES PATRIOTES

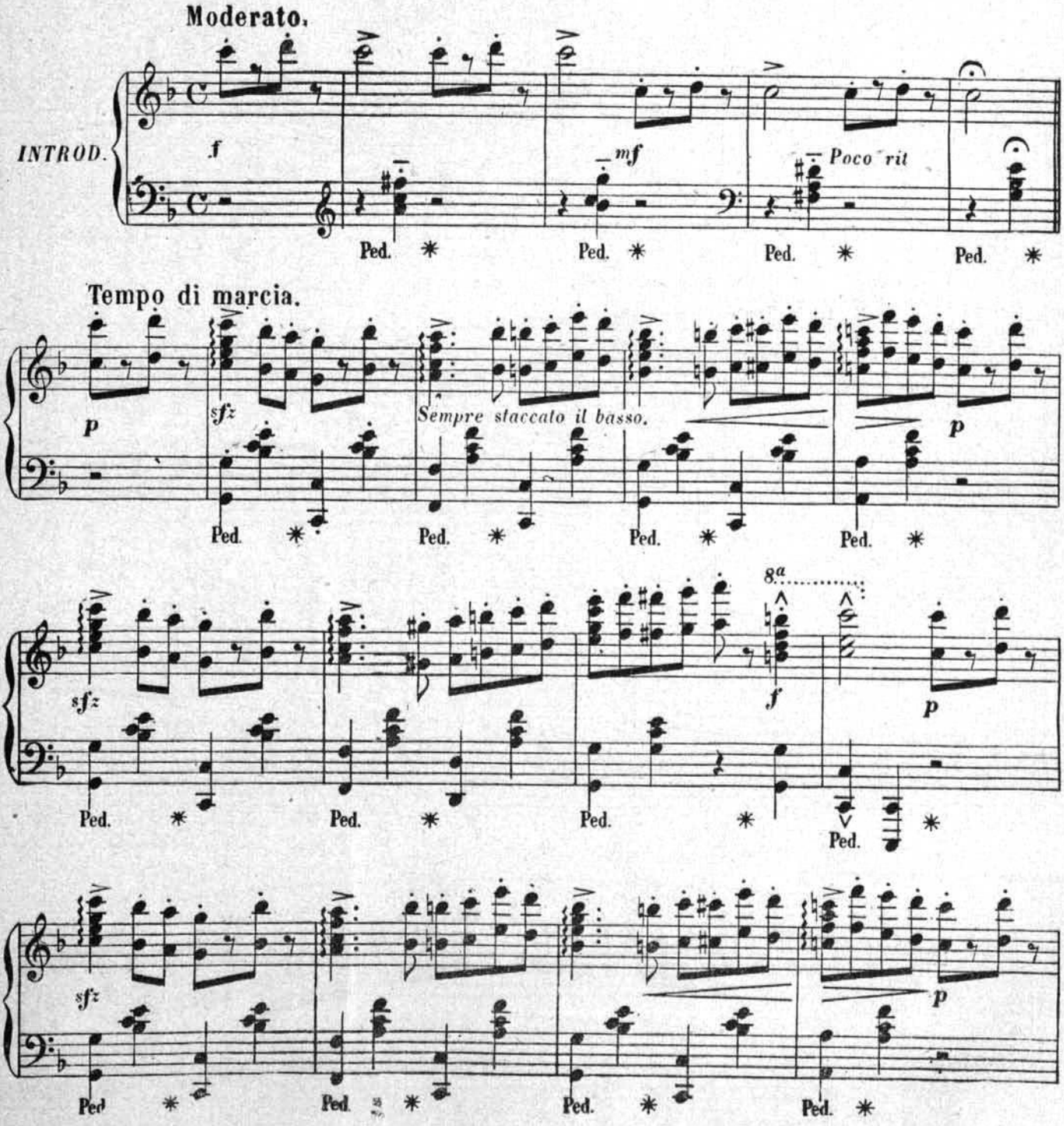
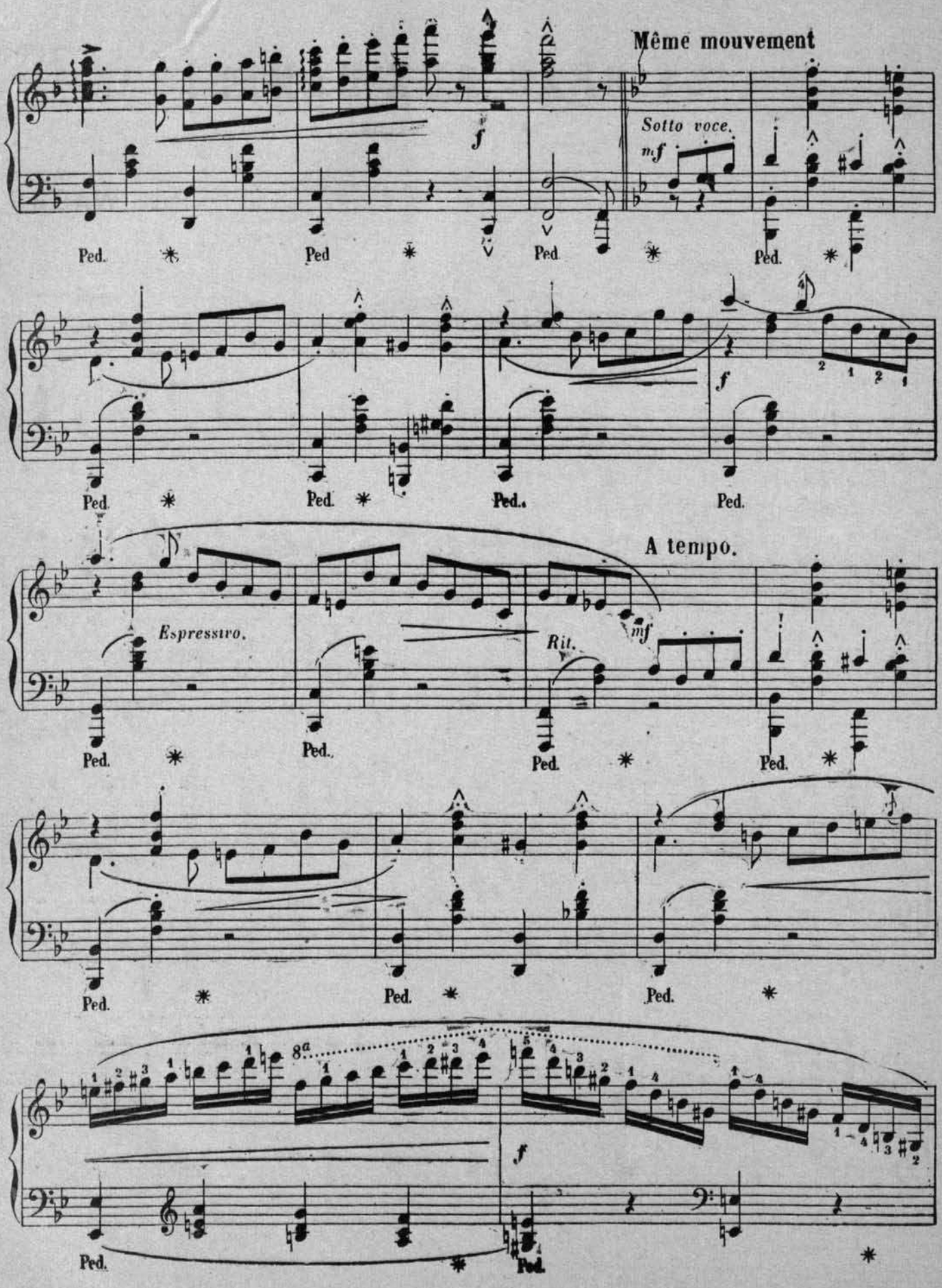
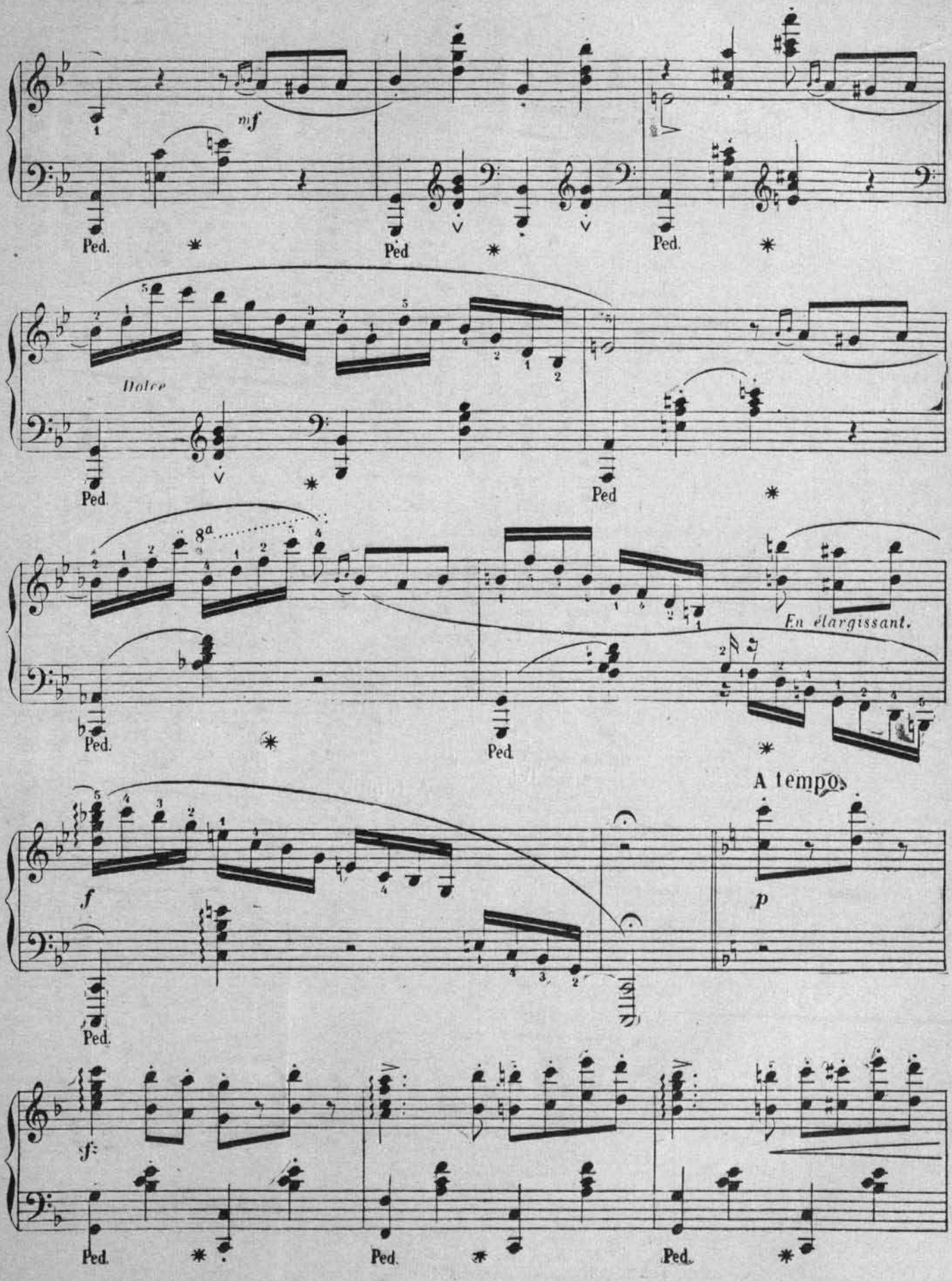
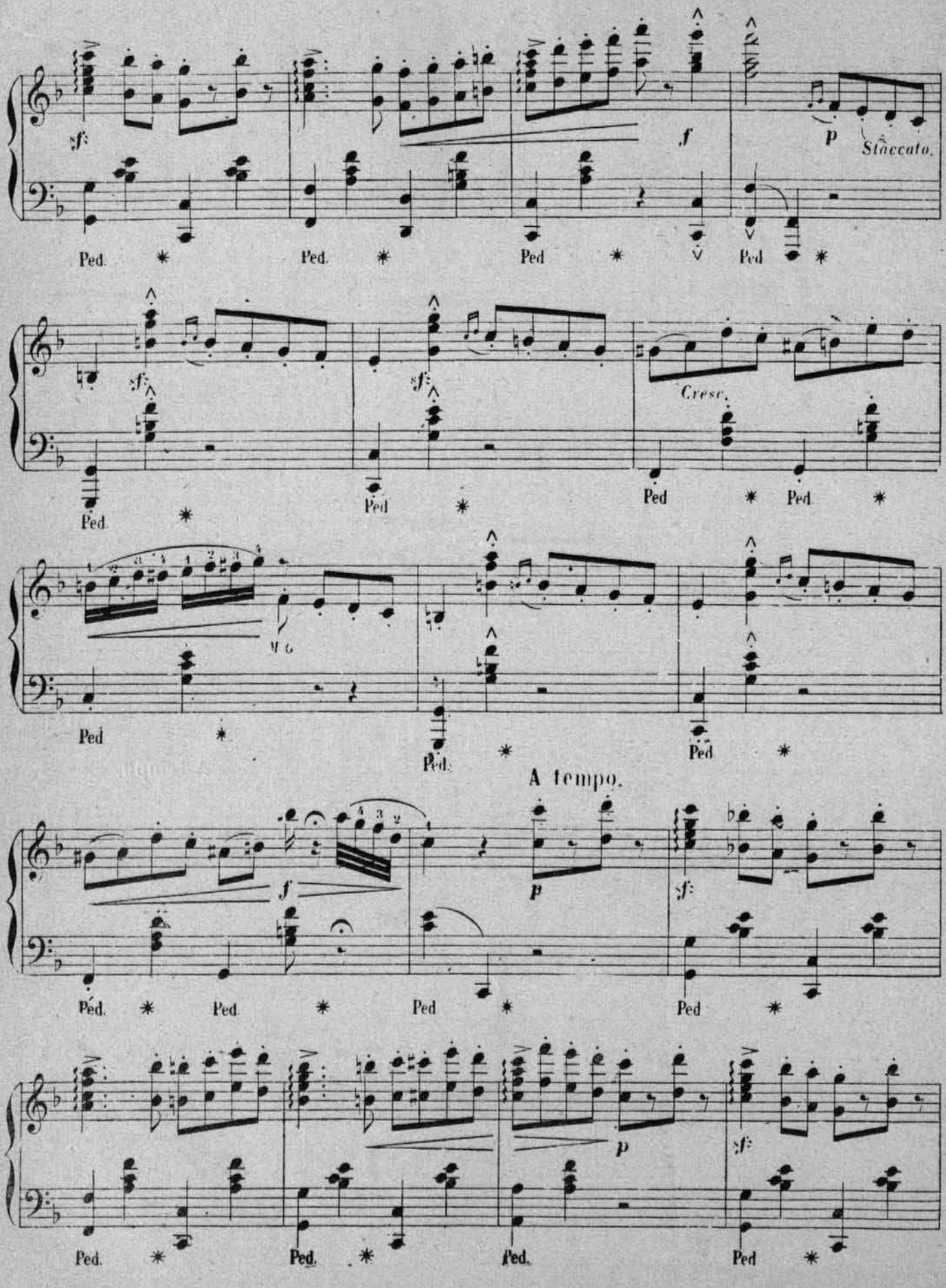
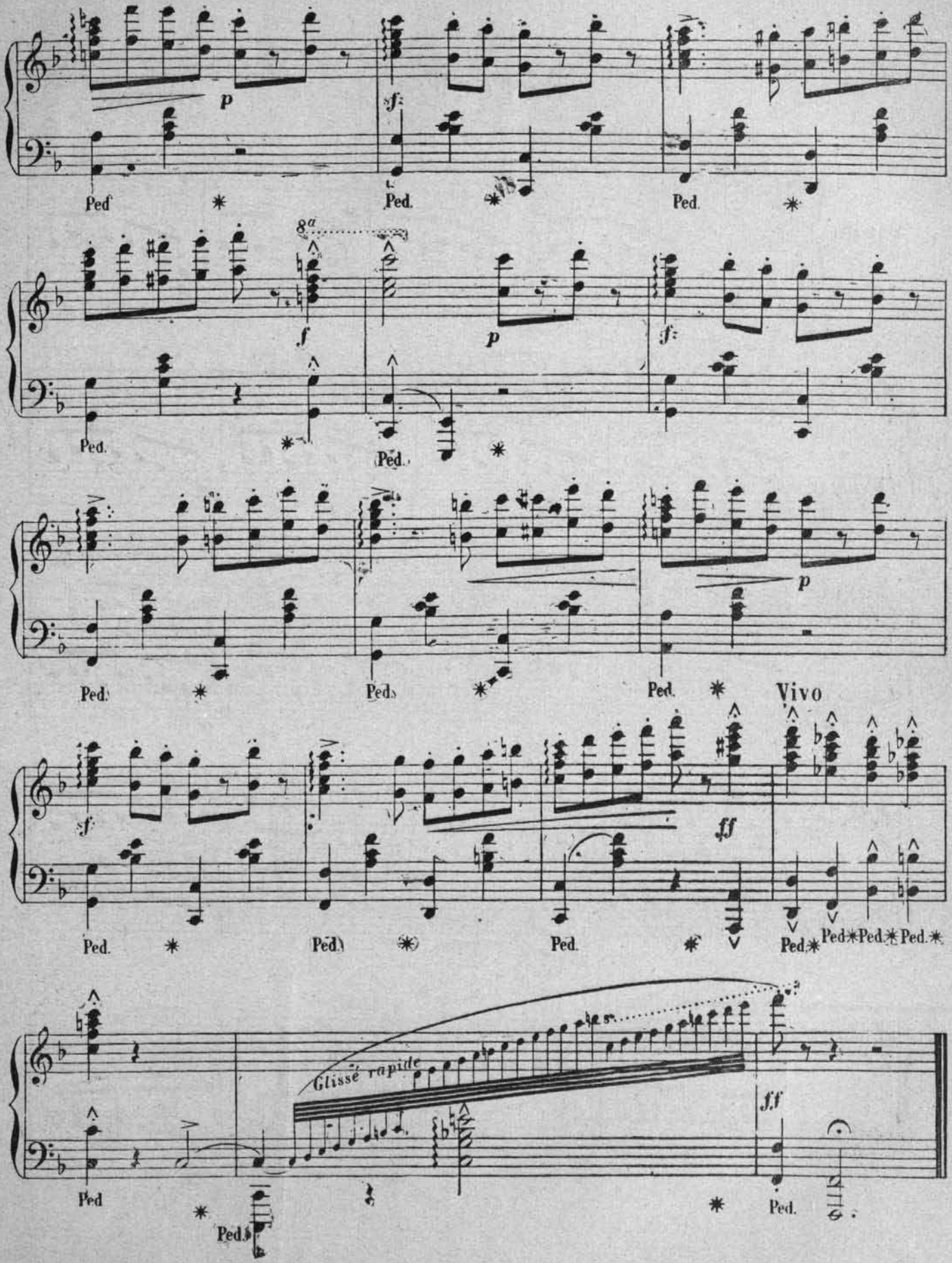
RESTONS FRANÇAIS

Paroles de REMI TREMBLAY

Musique de CALIXA LAVALLÉE

mf
f
p
dons eux. nir, nés, As - sou - vis - sez Aux pré - ju - gés Ser-rons nos rangs : Forts de nos droits, la ra - ge des - sec - tai - res op - po-sant u - ne - di - gue no - tre mè - re la Fran - ce lais-sant l'in - to - lé - ran - ce Frap -pez, frap- No - tre jeu- Pour la re- S'em - poi - son-
pez ! nesse, vanche ner plats va - lets es - poir du a - guer - rit du suc de des bour - reaux ; len - de - main, ses sol - dats ; ses fer - ments, Un peuple en - tier De la dé - fense Elle nous of - fre Nous res - te - rons mau - dit vos cau - da- or - ga - ni - se la un ray -on d'es - pé- Français par la vail-
f
tai - res, Li - gue : ran - ce lan - ce. Et vos gi - gets font sur - gir des hé - ros. Mal-heur à qui sur nous por - te la main. Et ses li - gneurs nous ont ou - vert leurs bras. Fran-çais de cœur, Fran - çais de sen - ti - ments.

f Refrain.
Quand l'op - pres - seur..... Quand l'op - pres - seur veut
f
f
nous for - ger des chaî - nes, De son cour - roux Mé-
pri - sons les ac cès, Et fiers du sang qui cou - le dans nos
f
ff
ff
D.C. al segno
Au dernier couplet.
veines.... .... Restons Fran - çais, Res - tons Fran - çais..... çais.....
ff
ff

LE BRAS AUX DAMES!

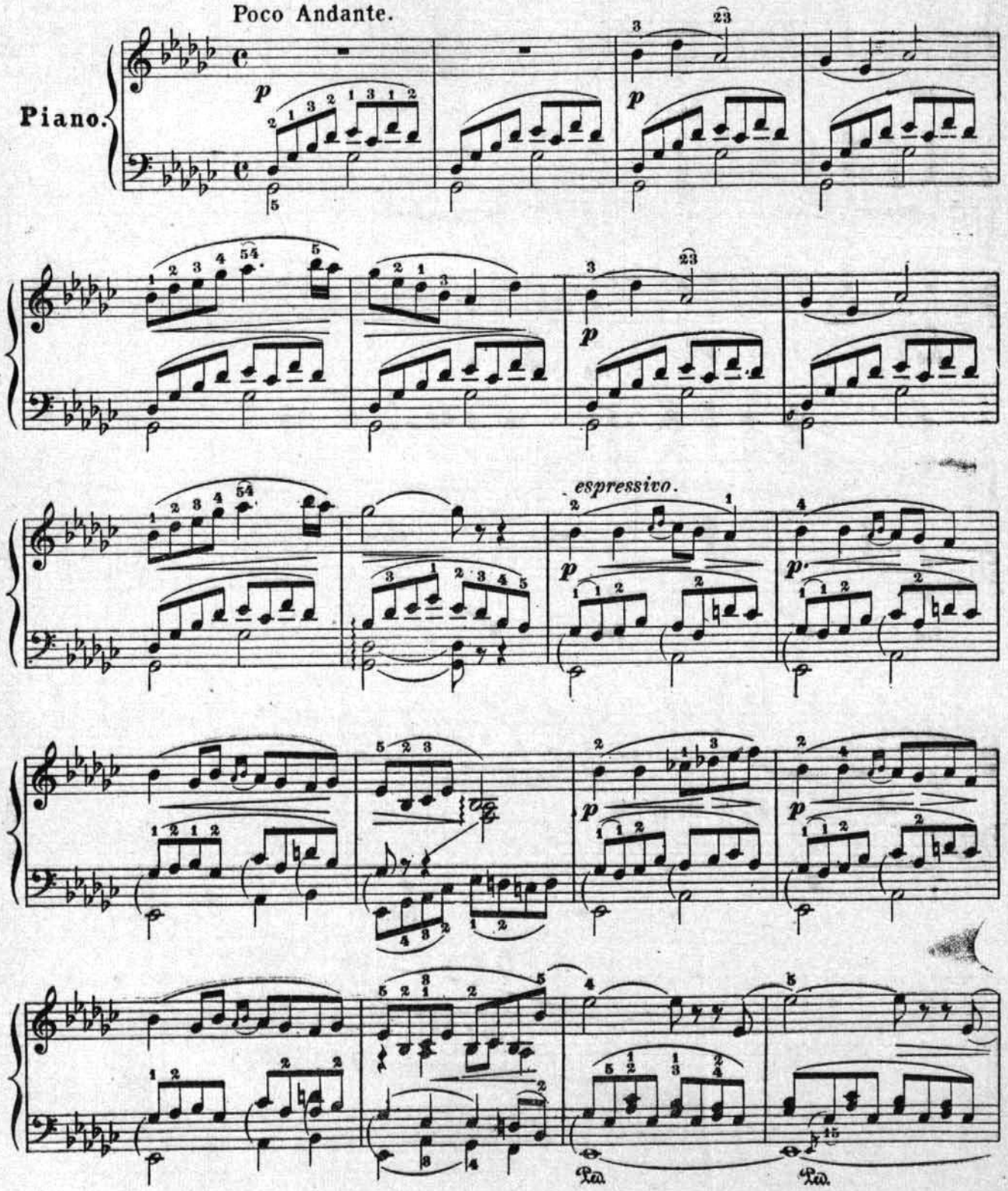
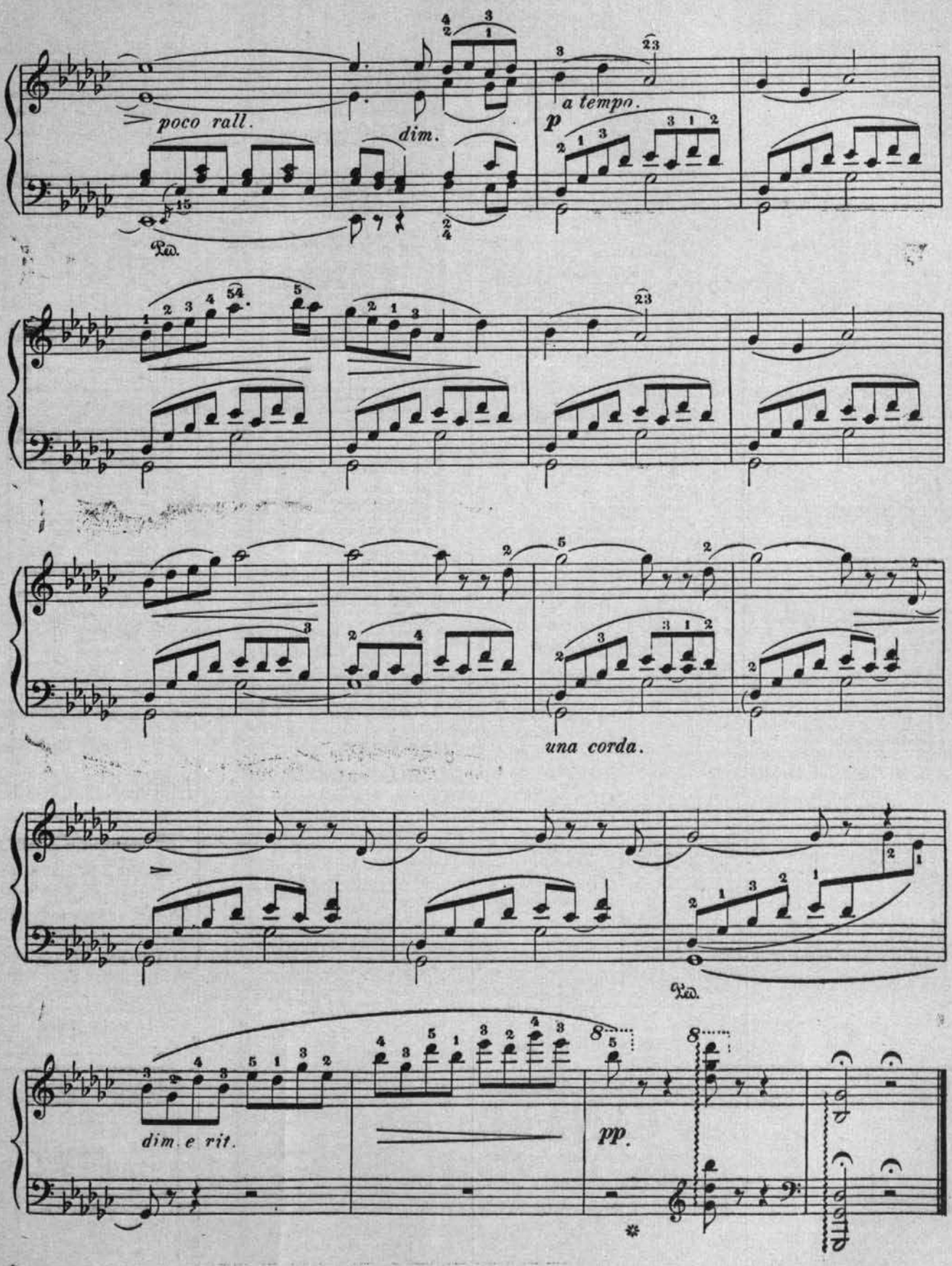
MARCHE DE SALON

PAUL WACHS

Même mouvement
Sotto voce.
mf
f
Ped.
A tempo.
Espressivo.
Rit.
mf
8a

mf
Ped.
Ped
Ped.
Dolce
Ped.
Ped
8a
En élargissant.
Ped.
Ped
A tempo
f
p
Ped.
f
Ped.
Ped.
Ped.

sf
f
p
Staccato.
Ped.
sf
Cresc.
A tempo.

p
sf
Ped
Ped.
8a
f
p
sf
Ped.
Ped.
p
Ped.
Ped.
Ped.
Vivo
sf
ff
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Glissé rapide
ff
Ped
Ped.
Ped.

Berceuse.

A. ILJINSKY.

Poco Andante.

Piano.

poco rall.
dim.
a tempo.
p
Ped.
una corda.
Ped.
dim. e rit.
pp.

MUSIQUE DEJA PARUE dans le PASSE-TEMPS

Numéros épuisés : 1, 2, 6, 10, 11, 13, 14, 16, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 30, 31, 32.

ABRÉVIATIONS :
C. signifie CHANT ; P., PIANO ; V., VIOLON ; M., MANDOLINE.

Nous enverrons un numéro du journal sur réception de dix cents.

VOLUME I

Nos. Titres des morceaux.

3 P. Gavotte de la princesse.
4 C. La cueillette.
P. Gigue.
5 C. La chanson du marquis (Cloches de Corneville).
P. Marche militaire.
7 P. La charmeuse (valse).
8 C. J'ignore son nom (Si j'étais roi).
9 C. Marguerite.
12 C. Doux mystère.
15 P. Gavotte-Duchesse.
17 C. C'est un rêve (Le songe d'une nuit d'été).
P. Romance sans parole.
18 C. Enfin un jour plus doux se lève (Les Mousquetaires de la Reine).

VOLUME II

26 C. Souvenirs du jeune âge (le Pré aux Clercs).
P. Fantaisie Mignonne.
V. Le Rêve d'un ange.
29 C. Soleil de printemps.
P. La berceuse des cloches.
P. Mignonnette (polka-mazurka).
33 C. Air de Wolfram (Tannhauser).
C. Fleurs et pleurs.
P. Graziella (valse).
34 C. Le bouquet de lilas.
P. Les Compagnons (marche).
P. Sylvia (danse éthiopienne).
35 C. La fille du tambour-major (duo).
P. Laurier (marche).
36 C. Chanson d'amour.
P. Canzonetta (Rondo).
37 C. Chant d'amour (Stances de Flégier).
P. Gavotte de DeMol.
38 C. Rose, ma mie!
C. En tandem, marche vélocipédique.
P. The Manhattan Beach.
P. Aux 3 Suisses (polka).
39 C. Les trois chansons.
C. Chanter et souffrir.
C. L'hôtel du No 3.
P. Premiers rayons (valse).
40 C. A Douarnenez en Bretagne.
C. Le Bain du Modèle.
P. En avant (galop).
P. La promenade (marche).
41 C. Pourquoi je suis triste.
C. La chanson du semeur.
P. Dance of browniez.
P. Pluie de roses (bluette).
42 C. Ne donne pas ton cœur.
C. Comme les autres.
P. Le premier réveil du cœur.
43 C. As-tu souffert, as-tu pleuré? (Mignon).
C. Imposons l'piano.
P. Humoresque.
44 C. Les deux grenadiers.
C. L'Encombrement.
P. En attendant (polka).
45 C. L'enlèvement de la Toledad (duo)
C. Panurge.
C. Le Moulin.
P. Hourida (valse).
46 C. Noël des oiseaux.
C. Dodo.
P. Polka fin de siècle.
47 C. Le jour de l'an (scène enfantine).
C. Le juge d'instruction.
P. Jours de fête (polka-marche).
48 C. Etoile du matin.
C. Le Rhin allemand.
P. Gavotte du jeune âge.

VOLUME III

49 C. Jeanne, aimons-nous toujours.
P. Bohême-Polka.
P. Marche-Promenade.
50 C. Mon cœur s'ouvre à ta voix (Samson et Dalila).
51 C. Pourquoi rêver?
P. Friskette (valse).
52 C. La Soularde.
C. Dors, ma charmante.
P. Passepied
53 C. Vive la Raquette (chœur).
P. Bon voyage (polka).
V. Olga (berceuse).
54 C. Le timbre d'argent (cavatine).
C. Mariage bleu.
55 C. Duo d'Adam et Eve (Le Paradis Perdu).
P. Gavotte.
V. Polka d'Arlequin.
56 C. Air de Triomphe (Le Paradis Perdu).
P. Anémone (mazurka).
V. Mon rêve (berceuse).
57 C. Roses et baisers.
C. Le drapeau.
P. Noces de diamant (marche).
P. Le chevalier d'Harmenthal (air de danse).
58 C. Chanson aux étoiles.
P. L'Auberge du Tohu-Bohu (ouverture).
59 C. Le chemin de ton cœur.
P. Valse expressive.
60 C. Le champagne.
P. Marche Turgeon.
V. Fantaisie orientale.
61 C. Hymne à la France.
C. Chanson de l'enfant.
P. Valse des mouches.
62 C. Les noces de Madeleine.
P. Par amour pour elle (polka).
63 C. Chanson pour elle.
P. Un sourire (valse).
64 C. Au temps des moissons
M. Mandoline.
65 C. Enfants et mères.
P. En rêve.
66 C. Laurier (chœur).
P. Habanera-Serenata (caprice).
67 C. Stances à Manon.
P. Fête galante (menuet à 4 mains).
V. Gavotte Pompadour.
68 C. La saison des baisers.
P. Souvenir du 65me (marche).
V. Prière et pastorale.
70 C. Le vollon brisé.
C. Prière d'amour.
P. Pervenche (polka-mazurka).
71 C. Princesse d'auberge.
P. Concert dans la forêt.
72 C. Le Biniou.
C. Dernière missive (romance).
P. Danse Galiléenne (La Vierge) morceau à 4 mains.
V. 3e Mélodie.
73 C. Qu'il est loin mon pays (Sapho).
P. Solitude de Sapho (prélude du 5e acte).
74 C. Les rameaux (français et anglais).
P. Doux souvenir (romance sans paroles).

VOLUME IV

75 C. Villanelle d'amour.
C. Les oiseaux fêtent l'amour (romance).
P. Bijou polka.
V. Valse Mignonne.
76 C. Dieu seul me la rendra.
C. Valse des roses et des cerises.
P. Etude fuguée en style libre.
77 C. Les Mousquetaires au Couvent.
C. Tout simplement.
P. Les faux tziganes.
78 C. Un nid sur une tombe.
C. Tes Yeux.
P. Valse légère.
P. Au pays de l'or (marche).
79 C. Chant de Pâques.
C. Voilà comment il faut aimer sa mère.
C. Connais tu le pays (Mignon)
P. Le dodo du rossignol (berceuse).
81 C. Ave Maria.
C. Les Matelots sont rigolos.
82 C. Silvio Pellico (romance).
C. Passons gaiement notre jeunesse.
P. Simple aveu (romance sans paroles).
83 C. Mandoli Mandola.
C. Le petit doigt n'a pas tout dit.
C. Les mousquetaires au couvent.
84 C. Le petit chat.
C. Moutons et Dindons (La Mascotte).
P. Sweet Memory (nocturne).
V. Mignon (fantaisie).
85 C. Couplet du Cinquantenaire.
C. Les regrets de Mignon.
C. Marche Lorraine.
P. Marche St-Jean-Baptiste.
86 C. Marquis et Marquise.
C. Les envoyés du Paradis (La Mascotte).
P. Polka des bébés.
87 C. L'amour sans domicile
C. Ne parle pas, Rose (Les Dragons de Villars).
P. Nocturne de Massenet.
88 C. Vous qui voulez des servantes (Les Cloches de Corneville).
88 C. La romance du baiser (La Mascotte).
P. Bizarria de Artista (polka).
P. Sur la plage (marche).
89 C. Il va venir (La Juive).
C. Dans mes voyages (Cloches de Corneville).
P. Joyeuse Fête (mazurka).
90 C. Je regardais en l'air (Cloches de Corneville).
C. Berceuse d'amoureux.
P. Illino's Battleship (marche).
91 C. Vous êtes si jolie.
C. Verduronette
P. Doux secrets (valse).
92 C. O Canada, mon pays, mes amours.
C. Ne parlez pas de mon courage (Cloches de Corneville).
C. Je suis un peu grise (la Périchole).
P. Les Papillons (polka-mazurka).
93 C. La valse des Zéphirs.
C. Les Nationals (air : Les Montagnards).
P. Le Passe-Temps (polka villageoise).
M. La danse des fées.
95 C. L'amitié d'une hirondelle.
C. Le jour où vous m'avez aimé.
P. Impromptu-Valse.
V. Dans le hamac.
96 C. Profitons bien des jours d'automne.
C. A bas les paresseux.
C. La chanson de Marinette.
P. Humoreske.
97 C. Bonjour Suzon.
C. Les choses qui grisent.
C. L'enfant chantait la Marseillaise.
C. Si tu n'aim's pas ça, d'mande autr' chose.
P. Nanna-Valse.
P. Ramenez vos moutons, bergère.
M. Un rêve d'amour.
98 C. La chanson des peupliers.
C. Vieux Noël populaire.
C. La marche des rois.
C. Dans la nuit étoilée.
C. Un Canadien errant (pour 4 voix mixtes).
C. Les vieux parfums.
C. Brise des nuits.
C. Sur le chemin de Bagnolet.
P. L'insaisissable (galop).
99 C. En ce château, que cherchez-vous (Les Huguenots).
C. Ce n'était qu'un beau songe.
C. Vous m'avez fait pleurer.
C. Stances à l'Océan.
P. Vive la France (marche solennelle).
M. Avec toi

LE PASSE-TEMPS, 58 St-Gabriel, Montréal.

MONOLOGUES ou *CHOSES A DIRE*

DÉJÀ PARUS DANS LE *PASSE-TEMPS*

Nous enverrons un de ces monologues sur réception de dix centins.

Nos Titres des morceaux.

3 Le fiancé de Marivonne
4 La chanteuse
8 L'aimable voleur
33 Le pantalon
34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes
36 Les voyages d'une puce
35 Le roman de Jeanne
37 Master Corbeau avec Master Renard
38 La grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le bœuf
39 Le médecin
41 Pour un rhume
42 Le loup avec l'agneau
62 On n'entre pas
63 Ni ni Pimbêche
64 Le dimanche d'Eugène
65 Le Baptême de Bébé
69 L'enfant martyr
70 La mère du supplicié
71 Credo d'amour
72 Le nouvel an
73 Premier amour
75 Sur le boulevard
77 La chasse
78 Les chaussettes de papa
79 Bloquée
81 Joli mois de mai
82 La graphologie
83 Pourquoi?
84 L'Epave
85 Barbasson
87 Maître Jean
88 Les joies matrimoniales
90 Pour le drapeau
91 Les chansons de grand'mère
92 La valse des feuilles
93 Baby
95 Lettre d'un étudiant à une étudiante
96 L'or allemand ou la Trahison du petit bossu
97 Le petit tambour de Gravelotte
99 Les morceaux du Paradis
02 Les vagabonds
04 Plaidoyer
105 La toilette des condamnés
106 Le Merlan
108 Le compliment de Bébé
113 Oh! Mademoiselle
114 L'homme aux grillons
118 Les papillons
120 Morts en mer
121 En famille
122 Tiens! voilà la caserne
123 Le drame de la rue Meslay
124 Les bancs de la promenade
125 Master Corbeau
126 Une esclandre
127 Le cheveu blanc
128 La couturière
129 La brouette
130 Les saules
131 Le naufrageur
132 L'Aiglon
133 Le parfait bonheur
134 La grève des raffineurs
135 Le poète
136 Braves cœurs
137 Défense de cracher
138 Oui
139 Doléances sur l'Exposition
140 Aux bains de mer

Voulez-vous un cigare de 10c pour 5c? Demandez le MANILLA ROSE, le bijou des cigares.

LE CANARD

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance, 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

1798 Ste-Catherine, Montreal

A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

CHANSONS ET MONOLOGUES

DÉJA PARUS DANS LE *MIRLITON*

C. signifie CHANSON ; M., MONOLOGUE.

No 1—C. Descends donc, on va rigoler
M. La femme et la pipe
2—C. Nous étions huit
C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
C. Berceuse d'un matin d'hiver
M. Le " P " de Célestin
3—C. Les p'tites chatteries
M. Nabuchodonosor
4—C. La chanson des cigales
M. Blanchette
5—C. Private Tommy Atkins
C. Les élections
M. Le gâteau de ma tante
6—C. Diamond Jubilee Hymn
C. Tu f'rais bien d't'en méfier
M. Je ne m'emballe jamais
M. Le suicidé malgré lui
7—C. Les crêpes
C. Ouvrez vos blancs rideaux
M. La cuiller d'argent
8—C. Mon héritage
C. Chanson du toréador
M. Ce que je pense
9—C. Ensemble
M. Le locataire grincheux
10—C. Les oiseaux vont nicher
C. Le chemin de ton cœur
M. Eloi, Latuile
11—C. Le mirliton bouché
C. Le champagne
M. C'est tout le portrait de son père
12—C. La valse du cliquot
C. Ce n'est pas ma faute
M. Ce n'est pas ma faute
13—C. Si vous croyez avoir rêvé
C. Les noces de Madeleine
M. Nini Pimbêche
14—C. C'est de l'amour
C. L'enfant chantait la Marseillaise
M. Le dimanche d'Eugène
15—C. Les trois baisers
M. Le baptême de bébé
16—C. La bicyclette
M. Le chapeau-claque

Ces numéros se vendent 10 cts pièce.

FAITES FAIRE VOS

Impressions de Toute Sorte

à l'imprimerie du

Passe-Temps

Exécution artistique et prix excessivement bas

58 St-Gabriel, Montreal

CARMEN, ou CE QUE L'ON SOUFFRE QUAND ON AIME, romance, avec accompagnement de piano, 35c, avec notre coupon, 30c. En vente au PASSE-TEMPS.

CORS-VERRUES-DURILLONS

"ANTIKOR" -LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les

Cors, Verrues et Durillons

Energique, Inoffensif et Garanti.

EN VENTE PARTOUT

Envoyé par la poste sur réception du prix **25c. le flacon.**

A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

LE PETIT CRUCIFIÉ

(chant et piano). Paroles de René Esse, musique de Alf. S. ptre

Prix : 25c. avec notre coupon de primes, 20c.

me s'il eut parlé à un de ses gâte-sauces :

— " Sais-tu lire ? "

— Et le capitaine s'inclina pour répondre !...

— " Un peu ! " Et il ajouta :

— " Je suis l'humble serviteur de ton souverain ! "

— " C'est pas tout. J'ai soif ! "

— " Je vais, si tu le veux, te faire donner de la bonne eau bien claire "

— " Je veux du rack et du plus raide.

— " Une bouteille ?

— " Une bouteille ! dit avec mépris le postillon. Ne sais-tu pas qu'on boite quand on n'a qu'une jambe.

— " Tu vas être servi comme tu le désires ! "

Et je vois le capitaine qui donne à son lieutenant l'ordre de faire apporter des tonneaux.

Aussitôt arrive sur le pont une partie de l'équipage qui roule des barriques qui sont placées ce rang et que l'équipage entou e.

Tout à coup le spectacle change et, au son d'instruments de toute sorte, je vois sortir de des ous la tente le fameux souverain en question.

En tête, des matelots habillés de costumes chamarrés de rubans de papier. Puis derrière eux apparaît le couple le plus extraordinaire, le plus grotesque.

Le postillon annonce à haute voix :

— " Sa Majesté et son auguste épouse ! ... "

La majesté en question est habillée, jusqu'à la ceinture, d'une peau d'ours blanc, derrière son dos est attaché un manteau fait avec des herbes marine. Il a les jambes ornées de bas de soie et ses pieds sont chaussés de babouches en velours.

Sur la tête, ce souverain porte une couronne en carton et il tient à la main un trident de fer recouvert de papiers doré.

La majesté n'était autre que le maître de l'équipage.

Son auguste épouse était affublée d'une robe transparente en tulle ornée d'étoiles et d'une comète en papier d'argent.

Elle avait le haut du corps nu et en guise de seins deux moitiés de citrouille.

Sur sa tête un diadème fait de ronds de carottes alternés avec des ronds de navets ; et flottant sur l'épaule une tignace en étoupe bouclée.

Le maître d'équipage fit signe au capitaine et à ses officiers d'approcher. Ce qu'ils firent avec une ob issance qui me fit pousser un cri de rage.

Le souverain prit la parole.

Et s'adressant à son capitaine, il lui dit :

— " Je pourrais, si j'en avais tant seulement l'envie, t'envoyer boire un coup dans la grande tasse, histoire de te désaltérer.

La suite au prochain numéro.

AUX SOURDS.—Une dame riche, qui a été guérie de sa sourdité et de bourdonnements d'oreille par les Tympans artificiels de l'INSTITUT NICHOLSON, a remis à cet institut la somme de 25,000 frs. afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympans puissent les avoir gratuitement. S'adresser à L'INSTITUT, NICHOLSON, 780, EIGHTH AVENUE, NEW-YORK. 118-169

LA JEUNE MÈRE

Savez-vous tout ce qu'il y a de douceur, de tendresse, d'amour dans cet être si délicat que les bébés appellent " maman," et que Dieu mit sur la terre pour que l'homme ne soit pas seul ?

Savez-vous combien il est urgent de lui conserver une bonne santé, et combien il vous sera plus profitable de payer des comptes de plus en plus gros chez le boulanger que chez l'apothicaire.

Bien des hommes négligent la santé de leurs femmes quand c'est presque toujours sur elles que retombe le soin d'élever une nombreuse famille.

Ils les voient maigrir, s'épuiser par le dévouement qu'elles dépensent pour les êtres qui leur sont chers, et ne cherchent pas à les rétablir, à leur donner des joues roses, de l'embonpoint, et de squelettes vivants en faire des mamans vigoureuses, au sang rouge et vermeil, débordantes de santé et de force.

Mère qui souffrez, ne désespérez pas. Il y a de l'espoir encore pour vous, peu importe la gravité de votre mal. Il suffit de vous décider une fois pour toutes à commencer le traitement par les

Pilules de Longue Vie

(BONARD)

qui ont opéré tant de guérisons et soulagé tant d'infortunées que l'anémie, la débilité, entraînaient vers une tombe prématurément entr'ouverte. Fuyez pour toujours la table d'opérations et ses tortures. C'est votre sang qui a besoin d'être renouvelé, et le sang c'est la vie.

Les témoignages irrécusables des guérisons obtenues grâce aux Pilules de Longue Vie nous viennent de partout. En voici un pris au hasard d'une longue file de lettres reçues à nos bureaux.

LA Cie MÉDICALE FRANCO-COLONIALE,

Messieurs—Il y a longtemps que je souffrais, il y a longtemps que je traînais une vie de misère, d'angoisse et de peines, ma santé était délabrée, j'étais faible comme un enfant et la moindre fatigue me causait une douleur que je ne puis dépeindre, j'avais du dégoût pour tout, l'affection des miens même me pesait et je désespérais de jamais recouvrer la santé. Je suis heureuse maintenant de dire qu'après avoir écouté les sages conseils d'une amie qui avait été affligée comme moi des maux particuliers à notre sexe, j'ai suivi un traitement avec les Pilules de Longue Vie ; j'ai éprouvé un mieux sensible, et, persévérant avec confiance dans le traitement prescrit, j'ai complètement recouvré la santé. Je vous suis très vivement reconnaissante de ce que votre remède a fait pour moi.

Votre bien dévouée,

MADAME AUDETTE.

Ce témoignage est bien suffisant pour démontrer l'excellence des Pilules de Longue Vie, mais nous tenons à prouver que nos avancés sont basés sur les faits, et c'est pourquoi nous offrons à toute personne, qui nous enverra son adresse ainsi qu'un timbre de 2 cents, une boîte de pilules gratuitement. Vous pouvez aussi consulter nos médecins gratuitement, en écrivant ou en venant à nos bureaux, au N° 202, rue Saint-Denis, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

LA Cie MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

NO 2.

Dans notre prochain numéro : LA CAVALCADE, marche pour piano.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

Catalogue de Musique et de Librairie du "Passe-Temps"

AVIS

Aux abonnés. — Aux personnes qui paient un an d'avance nous donnons, comme PRIMES, pour UN DOLLAR de marchandise : morceaux de musique, monologues, chansonniers et livres divers, qu'on pourra choisir dans la liste ci-dessous. Seuls les abonnés d'un an ont droit aux primes.

Aux lecteurs.—Nos lecteurs qui achètent le journal au numéro peuvent aussi bénéficier de ces PRIMES en utilisant le COUPON DE PRIMES, qui se trouve sur la dernière page du journal. Le prix de chaque article sera diminué de 5 cents, si la commande est accompagnée de notre coupon.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

NOTA.—Prière de désigner chaque article par son numéro d'ordre, tel qu'inséré ci-dessous.

MUSIQUE

Ces morceaux sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cents en moins.

Musique Vocale et Instrumentale

(Grand format)

1 F. de Suppé—L'AMOUR, C'EST L'ESPÉRANCE (*Boccace*), chanson. 25c
2 E. Lavigne — VIVE LA FRANCE ! (avec chœur *ad libitum*) 4e édition. 25c
3 G. Goublier—LE CREDO DU PAYSAN, romance. 25c
4 J. Massenet—LE SOUHAIT, mélodie. 25c
5 G. Maquis—J'MEN RAPELL' PLUS ! chanson comique. 2oc
6 Ch. Lecocq—TRÈS JOLIE, PEU POLIE (La fille de Mme Angot). 25c
7 Léonce Gras—L'AVEUGLE, romance. 25c
8 L. Gobbaerts — M'AIMES-VOUS ? Valse élégante pour piano. 35c
9 J. Closset—LA CANADIENNE, ch. populaire. 25c
10 Milo—LE LAURIER, chanson. 25c
11 L. Varney—ÇA FAIT TOUJOURS PLAISIR (*La femme à Narcisse*), chanson. 25c
12 Ziehrer—LA FLEUR DU BAL, polka pour p. 25c
13 A. Petit—LA CHANSON DES CIGALES (mélodie provençale). 25c
14 De Lille—Rêve Charmant (berceuse) 75c
15 Hervé—Le Temps des Roses (romance). 25c
16 A. de Villebichot — ENSEMBLE ! (projets d'avenir). 25c
17 V. Ratto—ADONIS (marche pour piano). 25c
18 Lucien Collin—L'ENFANT CHANTAIT LA MARSEILLAISE ! 35c
19 Tagliafico—LA CHANSON DE MARINETTE—Souvenir. 50c
20 A. Contant—VIVE LAURIER ! (marche brillante pour piano). 50c
21 C. Faure — LE PAPILLON ET LA FLEUR (romance). 25c
22 E. Lavigne—LA FLEUR DU SOUVENIR (romance). 50c
23 Ch. Pourny—TOUT EN ROSE (Chansonnette). 25c
24 Mlle E. B. Alméras.—BLANCHE VALSE (pour piano). 50c
25 A. Thomas.—CONNAIS-TU LE PAYS (Mignon ?) 25c
26 De Chavigny-Paré. — SOUVENIR (valse brillante pour piano). 75c
27 Eva Plouf.—THÉO ! (valse pour piano) 50c
28 Olivier Métra.—VALSE ESPAGNOLE (sérénade) 50c
29 Vital Mercier—BERGERONNETTE (romance). 25c
30 Mme Aurise Lafrenière—SIMONE VALSE (pour piano) 50c

33 Gouard—Embarquez-vous (barcarole). 25c

CHANSONS NOTEES a 10c.

(Petit format)

Ces chansons sont envoyées franco sur réception de dix cents par chanson. Avec notre Coupon de primes, 5 cents en moins.

AIRS D'OPÉRAS

101 La Fille du Tambour-M.—Le fruit défendu.
102 Carmen—L'amour est enfant de Bohême.
103 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
104 Le Cœur et la Main—Chanson du casque.
105 Le Grand Mogol—Chanson du KiriKiribi.
106 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
107 Les 28 Jours de Clairette—Attention ! ma petit' cocotte.
108 Gillette de Narbonne—Souv'rs des jeunes ans.
109 La belle Hélène—Un mari sage.
110 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidre.
111 Mlle Nitouche—Babet et Cadet.
112 Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
113 Gill'te de Narbonne—Le Paradis de la France.
114 La P'cesse des Canaries—Mon p'tit mari chéri.
115 Les Cloches de Corneville—R'gardes par ci, r'gardes par là.
116 Les Mousquetaires de la R.—Ah ! Messieurs
117 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
118 La Mascotte—Ces envoyés du Paradis.
119 Fleur de thé—Buvons encore.
120 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé.
121 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rose.
122 Le songe d'une nuit d'été—Un songe hélas!
123 Rigoletto—Femme varie, fol qui s'y fie.
124 Carmen—Chanson du toréador.
125 Mme Favart—Quand il cherche dans sa cervelle.
126 Fleur de Thé—Je suis né dans le Japon.
127 La timbale d'argent—Couplets de la timbale.
128 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
129 La Mascotte—Couplets des Présages.
130 La Favorite—Romance extraite du duo.
131 Guillaume Tell—Sois immobile.
132 La Périchole—On sait aimer quand on est espagnol.
133 Mignon—Connais-tu le pays?
134 Les Cloches de Corneville—Ch'n du Marquis.
135 Boccace—L'amour, c'est le soleil.
136 Le Trouvère—Dieu que ma voix implore
137 Mireille—A toi mon âme.
138 Mlle Nitouche—La légende de la grosse cai'se.
139 Mignon—Elle ne croyait pas.

CHANSONNETTES, ETC.

201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
202 Ça m'a fait bien plaisir—Chansonnette.
203 Le Père La Victoire—Chanson-marche.
204 Le 6e Etage—Chanson.
205 Les Métiers de Paris—Scie d'atelier.
206 Il Pleut des Caresses—Chanson-Valse.
207 Elle a 100 ans la Marseillaise—Chanson.
208 Verses du Piccolo—Chanson à boire.
209 C'est Ferdinand—Chansonnette.
210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
212 Ayez Eugène—Balançoire militaire.
213 Ah ! Joseph—Rengaine.
214 Trou la la—Chanson comique.
215 Arrêtez-le—Chansonnette.
216 Moustaches-polka—Chanson-polka.
217 Les fonds d'magasins—Déballage comique.

219 Trois pour un sou—Duetto.
220 Ma grosse Julie—Chansonnette.
221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert
222 La fête des rats—Chanson-marche.
223 La mère canadienne—Chant patriotique.
224 Les électriques—Chansonnette.
225 Mad'moiselle viens donc avec moi !
226 Ousqu'est Saint-Nazaire—Fumisterie milit'e.
227 Fuyez les baisers des d'moiselles-Romance.
228 L'honneur et l'argent—Chanson.
229 Il se promène—Chansonnette.
230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
231 Les reclames célèbres—Chansonnette.
232 Qu'en penses-vous ?—Chansonnette.
233 Le polka des bâtons d'chaises—Du'to fantaisiste.
234 Les sans-souci—Chansonnette-marche.
235 Rien ! Rien ! Rien !—Baliverne militaire.
236 A droite au fond—Chansonnette.
237 Ell's sont en or !—Chansonnette.
238 Ca vaut pas la peine d'en parler—Ch. comique
239 La noce à Bidard—Chanson comique.
240 Aubade à la lune—Chanson comique.
241 Verse Fanchette—Chansonnette.
242 Ell' m'a fait d'l'œil—Chanson de Vérande.
243 Marche des 13 jours—Chanson-marche.
244 La clarinette—Chansonnette fin-de-siècle.
245 Speech—Chansonnette anglaise.
246 Ah ! maman, si tu savais—Chansonnette.
247 C'est X'cellent—Chansonnette.
248 Pif, paf, pouf—Scie universelle.
249 Reste-z-y !—Chansonnette.
250 La Gobinois—Chansonnette.
251 Griseries—Chanson.
252 Simple aveu—Chanson.
253 L'enfant et le polichinelle—Romance.
254 Nos amoureuses—Chanson.
255 Une rose dans tes cheveux—Mélodie-valse.
256 C'est tout c'que j'peux fair' pour vous ! C'nte.
257 La noce des nez—Chansonnette.
258 La marche des commis-voyageurs.
259 Mes anciens—Chanson comique.
260 Ainsi soit-il Buffalo Bill !
261 L'enflammé !—Chanson militaire.
262 Le vieux mendiant—Chansonnette.

264 Oh ! la ! oh ! la la !—Parodie de Oh ! la la !
265 Les pieds d'ma sœur—Chansonnette.
266 Si tu t'en vas—Chanson.
267 La femme est un trésor—Scène comique.
268 Ah ! c't'affaire—Chansonnette comique.
269 J'te l'rai monter sur les ch'vaux d'bois—Paysannerie.
270 Le lapin de Jeannette—Chansonnette.
271 Il aurait dû m'prévenir—Chansonnette.
272 I' ma r'fusé son parapluie — Lamentation comique.
273 Angèle ! scie.
274 Le muguet—Duo.
275 Vierges—Chanson d'Yvette Guilbert.
276 La terre—Chanson.
277 En amoureux—Romance.
278 Kékoékça—Fantaisie.
279 Un gaillard—Chanson.
280 Excepté ceux qui sont ici—Chansonnette.
281 Ritantou.—Chanson.
282 Un bal chez l'ministre.—chanson de Vérande.
283 J'nai pas l'temps—chanson de Vérande.
284 La chanson des cigales.

286 Ah ! la pauvre fille
287 Ah ! quell' cigarette.
288 Les ingénues.
289 Il était 3 petits soldats.
290 Vive la rose.
291 Oh ! la ! la !
292 On peut s'tromper d'ça.
293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
294 Un air de clarinette.

296 Comment on fait son droit—chanson-marche.
297 Voulez-vous des z'homards—chansonnette.
298 Les mémoires d'une clarinette—Chansonnette.
299 Du Parc Sohmer au bout d'la ville—Ch'nette.
300 La Parisienne fait comme ça.
301 Lettre à la môme.
302 A la Bastille.
303 28 Degrés d'chaleur—Chansonnette
304 La chanson des matelots—Chansonnette
305 Les amours d'Anatole—Romance comique
306 Le Signalement.
307 Plaisir du Havre—Chansonnette.
308 Marche du Klondyke—Chant des mineurs.
309 C'est la P'tit' Mari'-Louise—Rêverie.
310 Ko ko ri ko !—Chansonnette comique.
311 Violetta ou Dans ma patrie.
312 Ce que j'aime—Romance.
313 Noir et blanc ou J'a deux grands bœufs.
314 Ah ! mince—Chanson.
315 Derrière la musique militaire—Marche.
316 Ell's en pinc'nt pour moi—Chanson.
317 Une erreur judiciaire—Chansonnette.
318 J'attends votre retour—Chanson.
319 Les trois maris—Chansonnette.
320 Les trois baisers—Mélodie.
321 Le miracle de N.-D. de Lourdes—Chanson.
322 Ton nom toujours—Chanson.
323 Le mendiant d'Alsace—Romance.
324 La Victoire—Chant du peuple.

326 Le printemps s'avance—Chansonnette.
327 C'est M. l'Maire qui permet ça.
328 Ell' n'voulait pas aller là.
329 Le péché de Rose.
330 Su' l'pavé.

MONOLOGUES

Ces monologues sont envoyés franco sur réception de dix cents par monologue. Avec notre Coupon de primes, 5 cts en moins.

401 Un voyage aux bords du Pô.
402 L'asile de nuit de la rue St-Jacques.
403 Les voyages d'une puce.
404 Les vrais dos.
405 Enragé !
406 L'épave !
407 Oh ! le vert !
408 Le Croque-Mort.
409 La grande Sarah.
410 La vache et la grenouille.
411 Beruria !
412 Employé de ministère.
414 Scie majeure.
415 Nabuchodonosor.
416 N'vous gênes pas.
417 Rouge.
418 Cantate à Sarah.
419 Le dernier marin du Vengeur.
420 Le rond de cuir.
421 L'omnibus
422 Dans la fumée
423 Fantaisie triste.
425 La Pommade Galipeau.

CHANSONNIERS

Ces chansonniers sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIME, 5 cts en moins.

Ces chansonniers sont notés et contiennent les paroles et musique des chansons les plus populaires françaises et canadiennes.

501 RÉPERTOIRE LS. VÉRANDE, chansonnier comique noté contenant toutes les chansons comiques les plus en vogue. $ 25

502 NOUVEAU REPERTOIRE VERANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires 25
503 LE PLAISIR AU SALON, jolies mélodies, romances, etc., avec musique.... 35
504 SUCCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès, avec musique.... 35
505 LA GAUDRIOLE, nouvelle édition, recueil de chansons comiques et de chansonnettes, suivies de monologues en vers et en prose. Un beau volume..... 40
506 ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes, avec musique 35
507 20 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par Achille Fortier, $1.00 réduit à.. 80
508 LA MUSE POPULAIRE, recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques avec musique. 1 fort volume.... 60
509 L'AMI DU CHANTEUR, recueil de romances et chansonnettes, dernières nouveautés, avec musique..... 35
510 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, chansonnier noté, un fort volume, beau papier, franco..... 1 35
511 CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc..... 35
512 ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires..... 25

LIVRES DIVERS

Ces volumes sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cts en moins.

601 HISTOIRE DE NAPOLÉON Ier, par Marco de Saint-Hilaire, gros volume avec plus de 500 gravures..... $1 50
602 LA CUISINIÈRE CANADIENNE (Nouvelle) contenant tout ce qu'il est nécessaire de connaître dans un ménage, vol. élégamment relié en toile..... 0 50
603 FELIX POUTRE, ou Echappé de la Potence. Souvenirs d'un prisonnier d'Etat en 1837 ..... 0 25
604 LE SECRETAIRE UNIVERSEL, contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitations de remerciements, de reproches, d'excuses, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaire et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres ; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec des instructions sur ces actes, etc., etc..... 0 25
605 LE SIEGE DE LA ROCHELLE, ou le Malheur et la Conscience, par Mme de Genlis..... 0 25
606 PAUL ET VIRGINIE, par Bernardin de Saint-Pierre..... 0 25
607 LE CHEMIN DES LARMES, roman à sensation..... 0 50
608 L'ENFANT PERDU ET RETROUVÉ, ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx..... 0 30
609 LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE, ou le Mystère de la statue de bronze, roman par L. B..... 0 50
610 LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes orné d'un grand nombre de gravures..... 0 50
611 HISTOIRE NATURELLE, extraite de Buffon et de Lacépède, grand volume avec 200 gravures 1 00
613 MEDECIN DES PAUVRES, grand roman, par Xavier de Montépin..... 0 50
614 LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile LeMay, nouvelle édition complète en un volume..... 0 50
615 RIS ET CROQUIS, historiettes, fantaisies et nouvelles, par C. M. Ducharme 0 50

Adresse:

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT

Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous guarantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide nun professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître d' musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. Dire, en ordonnant, si c'est pour piano droit, carré, ou harmonium. Prix : $1.50 ; avec notre coupon, $1.45.

Morcaux Populaires :

Envoyés franco sur réception du prix marqué avec notre coupon, 5c en moins.

Eva Plouf—Théo (valse brillante pour piano) 0.50
S. Sauvé, ptre—Le Petit Crucifié (romance) 25
Tésseire — Carmen ou Ce que l'on souffre quand on aime romance)..... 35
A. Plouf — Un tour de valse (valse pour piano)..... 50

LE PASSE-TEMPS, Montréal.

Pour névralgie faciale, migraine, chute des cheveux — N'employez que la LOTION DE PIN PARFUME — Produits français couronnés par l'Académie de Paris

MONDANITES

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, après avoir été rédigés préalablement.

Lundi, le 1 octobre, dans la chapelle du Sacré-Cœur, église Saint-Jacques, a été bénie l'union de M. Gustave Comte à Mlle Blanche Duquette, fille de M. le professeur Duquette.

Les nouveaux époux sont partis pour Ottawa, où ils résideront.

*

M. et Mme Esinhardt, sont allés passer quelques jours à New-York.

*

M. Mme et Mlle Shaughnessey, de Montréal, ont passé quelques jours de la semaine dernière, au Château Frontenac, à Québec.

*

M. et Mme Louis Rousseau sont revenus de Saint-Jean, N.B., où ils étaient en promenade, chez M. Dever.

*

Mlle Lucie Taschereau est en promenade à Québec, chez Mme Rousseau.

*

M. Eugène Lafleur est allé passé quelques jours chez M. Pascal Fortier, à la Macaza.

*

M. J. O'Leary, de la rue Saint-Urbain, est allé passer quelques jours à New-York.

*

Mlle Alice Delorme est en promenade à Québec.

*

Mlle Gauthier, de Plattsburg, est en visite chez Mme Dupré.

*

Une jolie réception a été donnée, samedi après-midi, à la résidence du juge Bossé, rue Saint-Louis, Québec.

*

Mme Lafontaine et son fils Gérard, de Québec, sont en visite chez M. Lafontaine, avocat, rue Saint-Denis.

*

M. George et Mlle Massey, de la rue Dorchester, sont revenus de Sainte-Agathe des Monts.

*

Le 29 septembre, les amis de M. Hector Marcil, se reunissaient pour fêter le 21me anniversaire de sa naissance. Un riche cadeau fut offert au héros de la fête.

*

Mlles Anne-Marie et Angelina Langlois, de Québec, sont de passage à Montréal.

*

Lundi matin, 1 octobre, à la chapelle du Sacré-Cœur, église Notre-Dame, a été béni le mariage de M. E. Archambault, photographe, à Mlle H. Bissonnette.

Les nouveaux époux sont allés faire un voyage aux Etats-Unis.

*

Le colonel Hughes est parti, lundi, pour Lindsay.

*

Madame J. Viger, de Sorel, est en promenade chez le Dr Deslauriers.

*

A l'occasion du prochain mariage de M. Anselme Morin à Mlle Beaudry, il y a eu brillante fête à la Salle Gariepy, Maisonneuve, mardi soir.

*

Lundi, le 1 octobre, M. T. Albert Marion, comptable au G.T.R., conduisait à l'autel, Mlle Herminie Lanctôt.

L'heureux couple est parti pour un voyage aux chûtes Niagara.

*

M. J. G. D'Amour, avocat, est de retour d'un voyage de quelques semaines à Trois-Pistoles, Matane et Rimouski.

COSTUME D'AUTOMNE EN DRAP NOIR, AVEC ORNEMENTATION DE SOIE LAVANDE

Notre confrère L. J. D'Astous, est parti jeudi pour Fall-River, où il va remplir les fonctions de City Editor à l'*Indépendant*.

*

M. Edmond Montet et sa famille, se sont embarqués pour l'Europe, jeudi soir, à bord du *Lake Ontario*.

*

M. V. Roby est allé passer quelques semaines à New-York et Washington.

*

Mlles Berthe et Rose Rémillard, de Northampton, sont en visite chez Mlle Beausoleil.

*

M. S. Lanctôt et Mme Lanctôt, de Montréal, sont au Victoria, Québec.

*

Mlles Dansereau, sont revenues à Montréal, après avoir passé quelques jours à Québec.

*

M. P. H. Hébert, de Sainte-Isidore Jonction, est parti le 3 octobre, pour assister à la convention des télégraphistes, à Saint-Louis, Missouri.

Nous félicitons l'Union des Télégraphistes, de l'heureux choix qu'elle a fait.

*

Lundi, le 24 septembre dernier, M. J. A. Hébert, de la maison de pianos Karn, conduisait à l'autel, Mlle Marie Girard.

Le mariage a été célébré à la chapelle du Sacré Cœur, église Notre Dame.

L'heureux couple est parti pour un voyage de noce.

*

Le 4 octobre, une grande soirée a eu lieu chez M. le notaire Bayeur, à Saint-Maurice à l'occasion du cinquantième anniversaire de la naissance de madame Bayeur.

Une adresse et un magnifique bouquet ont été presentés à l'héroïne de la fête par ses filles, Mlles Aurore et Georgiana.

Mme Bayeur a su trouver des termes émus et délicats pour remercier ses enfants et ses amies qui lui ont offert une magnifique lampe. Les dames qui ont souscrit pour donner à Mme Bayeur un témoignage de leur estime, sont Mmes T. Rheault, S. Rheault, P. Désilets, W. Caron, J. A. Blondin, F. Thibaudeau, P. Marier, Z. Ducharme, O. Nobert, D. Lamothe, et Mlle Bibiane Désilets.

Il y eut chant et musique, par Mmes Rheault, et Mlles Désilets, Helmina Georgiana et Aurore Bayeur. Cette dernière, une bambine pas plus haute que ça, a été très applaudie.

*

Dimanche, le 30 septembre dernier, M. et Mme Abondius Paquette reunissaient dans leurs salons, de nombreux amis, parmi lesquels on remarquait, M. et Mme Louis Bélanger, Nap. Bastien, Ovide Dumont, Albert Lecompte, Chas. A. Lavigne, H. Jeannette, Emile Bastien, Prudent Paquette, M. et Mme J. A. Dumas, Mlles Angeline Bélair, E. Bastien, Angelina Bastien, Ida Bastien, Fabiola Hotto, Z. Duranleau, Eva Paquette, Maria Paquette, Rosina Paquette, Anna Paquette MM. Eug. Gourre, Hercule Gohier, Eug. Desroches, René Lemire, Chas Rivet, M. Menard, Alex. Simard, A. O'Borne et Delphis Paquette.

L'entrain et la gaîté n'ont cessé de régner du commencement à la fin de la soirée. Mme Paquette a fait les honneurs de sa maison, avec une urbanité toute française.

La table admirablement servie, offrait aux yeux des convives une tentation par trop forte : aussi chacun fit honneur au menu. Au dessert les santés proposées furent bues avec enthousiasme. La musique fut ravissante, la danse entraînante, et rien n'offrait un coup d'œil plus coquet, que cet enlacement de couples jeunes et joyeux, sous la lumière éblouissante des lustres et dans l'harmonie des toilettes fraîches des dames.

Somme toute cette réunion fera époque dans le souvenir des invités, et ce fut avec regret que l'on dut se séparer de nos aimables hôtes.

NOM PROPRE

Le BAUME RHUMAL est justement appelé le grand remède français. Il guérit toutes les affections de la gorge et des poumons.

HUMEUR DIFFICILE

L'humeur difficile vient le plus souvent de la soffrance et celle-ci, de le mauvaise qualité du sang. LES PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD, en réconfortant la sang, ramèneront la bonne humeur.

LA FEMME ECONOME

Nous allons aujourd'hui si vous le voulez bien, chères lectrices, causer un peu de ce que vous devrez faire si vous recevez la visite de quelques amis, pour que vos hôtes puissent dire qu'ils ont été bien traités, aimablement reçus. N'est-ce pas, en effet, le but que vise toute maîtresse de maison, ne voudrait-elle pas mettre en œuvre tout ce qui est en son pouvoir pour que ses invités puissent dire qu'ils ont passé agréablement le temps pendant lequel ils étaient sous son toit ?

Point n'est besoin de faire assaut d'élégance et de luxe ; les personnes que vous recevez connaissent votre manière de vivre ; les petits soins dont on sait toujours gré, les mille attentions aimables font infiniment plus de plaisir que le déploiement de magnificence.

Lorsque l'on arrive accablé des fatigues du voyage, les premières effusions doivent être de courte durée ; car l'on aime à être conduit dans la chambre qui vous est destinée pour pouvoir réparer les désordres de sa toilette.

Comment doit être cette chambre ?

Quand il s'agit d'aménager une pièce qui avait une autre destination, il ne faut pas craindre de s'y prendre trop tôt ; au dernier moment on s'aperçoit parfois qu'il manque une chose indispensable qu'il n'est pas toujours facile de se procurer séance tenante.

Avec le style moderne et la mode actuelle, c'est un plaisir que d'avoir à préparer une chambre d'amis. Peu ou point de rideaux ; c'est plus sain et plus hygiénique surtout l'été ; le lit ou les lits en bois quelconque ou en cuivre, peu importe, il n'est point nécessaire de faire attention au style de meubles qui doivent se coudoyer ; on les mélange tous, les

Si vous êtes aible Prenez le VIN DE PIN PARFUMÉ Produits français couronnés par l'Académie de Paris

Dr. Beaumier

OPTICIEN SPECIALISTE

A

L'Institut d'Optique Americain

1856 St. Catherine,

Coin Cadieux, 2me porte Est.

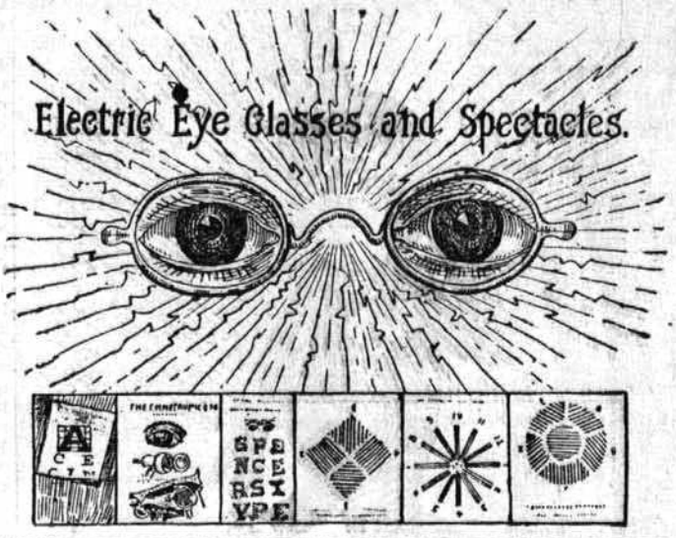
Fabricant de Verres Optiques pour lunettes et lorgnons, taillés et ajustés selon les maladies d'yeux. Pour bien voir de *Loin* comme de *Près*. Ouvrage garanti pour leur guérison. Venez et voyez.

Examen gratuit de la vue.

{ Ouvert de 8 a.m. à 8 p.m. }
{ Le Dimanche de 1 à 4 " }

TEL. BELL EAST 89.

CÉLÈBRES LUNETTES



ÉLECTRIQUES AMÉRICAINES.

chaises Louis XV feront très bon ménage avec des fauteuils Empire, une légère petite table de style moderne peut très bien être voisine de sièges Louis XVI.

Qu'y a-t-il de nécessaire, d'indispensable même, pourrions-nous dire ? Un bon lit muni d'une couverture ordinaire et d'une couverte ouatée et piquée, ou d'un édredon, car il nous faut songer que nos hôtes peuvent être frileux. Deux chaises, un ou deux fauteuils suivants les dimensions de la pièce dont on dispose, une petite table, une table de toilette avec cuvette, pot-à-eau, seau et broc, une carafe remplie d'eau et un verre, ne pas oublier de mettre deux ou trois essuie-mains et une savonnette. A défaut d'armoire à glace, une glace sur la cheminée permettra de s'habiller commodément, s'il n'y a point d'armoire deux ou trois portemanteaux formeront penderie ; à ils pourront, ainsi que la table de toilette, être dissimulés derrière un paravent.

Voilà le principal ; quant au superflu si cela est en votre pouvoi n'ayez garde si cela est en vôtre pouvoir n'ayez garde pour que vos hôtes soient bien à leur aise, se croient presque chez eux. Une table à écrire, garnie de tout ce qui est nécessaire pour la correspondance.

Voyez à ce que votre système d'éclairage fonctionne bien. Vous ne feriez pas mal de mettre une lampe à la disposition de vos visiteurs, pour le cas où le gaz ou la lumière électrique ferait défaut.

Les invités doivent se conformer aux habitudes de la maison qu'ils habitent ; mais il est de bon ton que la maîtresse de maison s'informe de ce que ses hôtes préfèrent prendre pour le premier déjeuner, cela complique un peu le service quand il y a plusieurs personnes qui prennent chacune un petit repas différent ; mais il faut s'y prêter de bonne grâce.

Le soir si vos invités aiment les cartes vous êtes délivrée de tous frais d'imagination, sinon la musique, les petits jeux, les charades peuvent réussir à divertir la société. Les dames aiment à travailler aux divers petits ouvrages, souvent les messieurs causent. Le thé servi vers dix heures vient rompre la monotonie et l'on se prépare, pour se retirer chacun chez soi.

L'on me demande souvent: "Je vais passer quelques jours chez des amis, que dois-je emporter ? comment faut-il laisser ma chambre? dois-je donner quelque chose aux domestique?"

Si vous allez passer quelque temps chez des amis vous devez vous munir de tout ce qui vous est nécessaire pour votre usage personnel, mettez le moins possible à contribution ceux qui vous donnent l'hospitalité. Ayez tous les accessoires de toilettes, brosse à habits, brosse à cheveux, peignes, savon de toilette, brosse à ongles, éponges, brosses à dents, eau dentifrice, quelques essuie-mains même pour ne pas avoir besoin d'en réclamer si on ne vous en a pas mis en quantité suffisante. Il n'est pas nécessaire d'avoir ce qu'il faut pour faire soi-même ses chaussures, les domestiques se chargent habituellement de ce soin.

La chambre que l'on quitte doit être laissée en ordre, tout est à sa place, les draps et les couvertures seront pliés.

Il est d'usage (ce qui n'est que bien naturel du reste) de donner à la personne ou aux personnes qui ont été spécialement attachées à votre service une gratification, l'importance de cette gratification dépend de la position de fortune de la personne qui la donne, mais il vaut mieux en offrir une si minime qu'elle soit que de passer pour peu généreux vis-à vis des domestiques. La cuisinière reçoit souvent aussi une petite rétribution pour le surcroit de travail qu'on lui a procuré.

RONDEL BACHIQUE

A flots de rubis, de topaze,
Dans les coupes d'or ciselé,
Les vins très vieux ont ruisselé
Et dans les cœurs versé l'extase.

Le jus divin s'est écoulé
Chantant une bachique phrase,
A flots de rubis, de topaze,
Dans les coupes d'or ciselé.

Nul cette nuit n'a sommeillé,
Mais plus d'un sur son ventre écrase ;
Pour dérouter l'ennui qui blase,
Les vins très vieux ont ruisselé
Dans les coupes d'or ciselé.

ALBERT LOZEAU.

GRAPHOLOGIE

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et paraphe — ne doit pas être omise, vu sa grande utilité pour l'analyse graphologique.

Short and sweet—Esprit calme, froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Delphine—Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Buisson fleuri—Aimable et spirituel, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air de la liberté, cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Charles B-Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie ordre, économie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté.

Jeannette—Esprit sérieux réfléchi, peu d'imagination, dispositions, mélancoliques et romanesques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

PAS D'HÉSITATION

Entre tous les remèdes contre les affections de la gorge et des poumons, le seul vraiment efficace est le BAUME RHUMAL.

INTÉRET GÉNÉRAL

L'intérêt général, c'est la santé de chaque individu et de la communauté prise dans son ensemble. La plupart des maladies dont nous souffrons ont pour cause la faiblesse et l'altération du sang. Les PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD rendent au sang sa force et sa pureté.

Anna Held est à Boston où elle remporte un succès fou dans *La Femme à Papa*. Bigelow partage ce triomphe.

RECETTES CULINAIRES

OEUFS A L'IMPERIALE. — Faire cuire les œufs durs et les éplucher de suite, les trempant à l'eau froide pour plus de facilité ; les partager en deux, sens de la longueur ; retirer les jaunes et les écraser ; on les mélange à une béchamel bien assaisonnée et truffes hachées ; pendant qu'on prépare cette farce, qui sert à remplir les blancs évidés, on tient ces derniers au chaud dans quelques cuillerees de champagne versées au fond du plat.

ENTRECOTE A LA MARSEILLAISE. — Faites revenir un entrecôte de bœuf à la poêle, dans l'huile et à feu vif. Quand il est bien jauni, diminuez le feu et versez dessus quelques cuillerées de bouillon, de vinaigre, sel, poivre, oignons hachés.

LA MONTRE ET SON RESSORT

Tous les organes essentiels de la vie dépendent directement de la qualité du sang, comme la montre dépend de son ressort. LES PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD purifient le sang, lui rendent sa force épuisée par l'anémie, les hémorragies ou autres causes.

L'UN CONTRE L'AUTRE

Une bronchite est la conséquence d'un rhume négligé. Si le BAUME RHUMAL guérit le reume et prévient la bronchite, il guérit aussi la bronchite déclarée.

Musique & Instruments

MUSIQUE EN FEUILLES

Les oiseaux, Etienne Arnaud	35c
Echos du cœur, P. E. Prévost	25c
Mariani Valse, Emile Larue	35c
Théo Valse, Eva Plouffe	35c
Brie a Brac Polka, Coote	30c
L'absenté Valse, J. H. Saint Denis	50c

INSTRUMENTS

Guitar	$5 à $25
Mandoline	$5 à $25
Violon	$3 à $5

Etui, etc etc

Mme A. Robert

Autrefois chez LAURENT, LAFORCE & BOURDEAU

1686 Notre-Dame, Montréal, Can.

Librairie Fauchille

1712 rue Ste-Catherine

Vient de recevoir les dernières nouveautés suivantes :

20 Femmes, Jean Lorrain	0 60
Léa, Frédérique, Marcel Prévost	0.90
L'Or Sanglant, La fleur de joie, Daniel Lesueur	0.90
La femme dans la famille, Baronne de Staffe	0.90
Demi-Volupté, René Maizeroy	0.90
La Courtisane de Memphis, P. Castanier	0.90
Drame de famille, l'Ecran, P. Bourget	0.90
Sinorix, E. Hugny	0 90
Zoby, Henry Gréville	0 90
40 Ans de théâtre, F. Sarcey	0 90

Toujours en main : La clé des songes, Le guide des amants, Le secrétaire des Amoureux, L'art de tirer les cartes, La Graphologie, Piron etc Le Salon de 1900, Les femmes Galantes, No 8, La grande vie, No 13, de 10 à 20 cents le No, L'Exposition de 1900, 15 cents le No.

Toute commande exécutés promptement.

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

1276, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

Le Secret de Zippélius tel est le titre du **FEUILLETON** dont nous avons commencé la publication avec le numéro 141.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales ... ...

PRIX : de $10 a $30

Aussi Mandolines Ordinaires de $4 a $40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang.; Pelisson, Guinot & Cie, de Lyon, France, Gérome Thibauville Lamy, Paris.

Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT MONTREAL

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau :
6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

POUR CHAPELETS des RR. PP. CROISIERS, Médailles et Petits Chapelets de S. Antoine, timbres-poste oblitérés, écrivez à Agence de l'Ecole Apostolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal. 101-126

Auguste Charbonnier

PROFESSEUR FRANÇAIS

20 ans d'expérience dans les meilleurs collèges de France

Latin, Grec, Français, Mathematiques, Piano, Orgue, Cornet, Flûte, Violon, etc., Solfège, Chant et Harmonie.

Préparation aux examens préliminaires de Droit, Médecine, Pharmacie, etc.

94 PARC LOGAN OUEST

MONTRÉAL

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. MARION & MARION, Experts.

Bureaux : Edifice New-York Life, Montréal. et Atlantic Build., Washington, D. C.

NOUVEAU MAGASIN DE BIJOUTERIE

Theo. Grothe Fils

BIJOUTIER, HORLOGER ET OPTICIEN

Importateur de Montres en Or et Argent

Horloges, Argenteries, etc.

Specialités : Anneaux de Fiançailles et de Mariage et Bijoux faits sur commande.

1341-1341½ rue Sainte-Catherine

132-157

La Mandoline

Voulez-vous avoir tous les quinze jours une ou deux jolies compositions pour deux mandolines, ou violons, avec accompagnement de guitare, des auteurs italiens et français les plus renommés ? Abonnez-vous au journal IL MANDOLINO, et vous recevrez tout de suite, pour *prime*, un joli Album contenant *six morceaux* pour mandoline et guitare.

On s'abonne pour un an en envoyant un mandat-poste de 7 francs ($1.35) à *Il Mandolino*, 38 rue Po Turin, (Italie).

Ce journal a neuf ans d'existence.

HISTOIRE DES ETATS-UNIS

DEPUIS LES PREMIERS ETABLISSEMENTS JUSQU'A NOS JOURS

—PAR—

Sylva Clapin

Un beau volume cartonné, de plus de 2-0 pages, avec questionnaires, résumés et tableaux analytiques, et orné de nombreuses gravures, dont un portrait hors texte de Washington.

Prix, franco. 50c ; avec notre coupon, 45c.

Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Paroissien Romain contenant les prières du matin et du soir, la Messe de la journée du chrétien, l'ordinaire de la Messe et les Vêpres, les évangiles de tous les dimanches ; supplément pour PELERINAGE A SAINTE ANNE, format de poche, pleine reliure toile, doré sur tranches. Prix, franco, 35c ; avec notre coupon, 30c. Adresse, le PASSE-TEMPS, Montréal.

NOS PRIMES

Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance ($1.50) a droit à l'une des Primes suivantes :

PRIME No 1 — SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranché rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

PRIME No 2 — UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou OPALE, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

PRIME No 3 — NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT— Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, dous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un prosesseur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

PRIME No 4 — DIX ANCIENS NUMEROS DU *PASSE-TEMPS* à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Supplément). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et no, tre coupon ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

PRIME No 5 — LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LA LANGUE FRANÇAISE par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié.

PRIME No 6 — SIX JOLIS ROMANS MODERNES dont voici les titres : 1. Mon oncle et mon curé ; — 2. Le roi des voleurs ; — 3. Toujours à toi ; — 4. Père et fils ; — 5. Jeanne Mercœur ; — 6. La femme du fusillé.

PRIME No 7 — UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du* PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, il faudra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence.

PRIME No 8 — LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans le deux langues ; fort volume relié.

PRIME No 9— SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

PRIME No 10 — COUPE PAPIER, en alluminium, convenant aux jeunes filles ou aux jeunes femmes. Forme lance, poignée sculptée. Convient parfaitement pour un cadeau.

PRIME No 11 — PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant— deux nuances. Noir et lavalière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

PRIME No 12—PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

PRIME No 13—100 CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

Les primes mentionnés ci-dessus ont une valeur d'au moins $1.00 au détail.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....1900

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*,
58 rue Saint-Gabriel, Montréal.

Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de $1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....
....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

LES PETITES ANNONCES DE "LA PATRIE" AUGMENTENT

POURQUOI ?

Parce qu'elles rapportent Profit !

Parce qu'elles sont Lues !

Publiez vos Demandes dans les colonnes des Petites Annonces de LA PATRIE et vous obtiendrez de bons résultats.

20 mots—3 insertions—25 cents

Pour névralgie, rhumatisme, goutte, sciatique **N'usez que L'HUILE DE PIN PARFUME** Produits français couronnés par l'Académie de Paris.

VIENT DE PARAITRE :

L'Ecrin du Chanteur

NOUVEAU CHANSONNIER NOTÉ

Contenant des romances, chansons et mélodies des meilleurs auteurs.

Ce volume fait suite à l'ECRIN MUSICAL qui a obtenu un si vif succès.

Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Téléphone des marchands, No 50 125-150

NOUVELLE EDITION DU CHANSONNIER

L'Ami du Chanteur

RECUEIL DE MÉLODIES, ROMANCES, ETC. Prix, 35c

Chez le même éditeur, on trouve les chansonniers suivants :

LE PLAISIR AU SALON, 35c LE RÉPERTOIRE VÉRANDE, 25c

LE NOUVEAU RÉPERTOIRE VÉRANDE, 25c

LE RÉPERTOIRE HARMANT, 25c

EDMOND HARDY

Importateur d'INSTRUMENTS DE FANFARES

Et éditeur et importateur de

Musique en Feuilles, Partitions de Bandes et Orchestres

No 1676 rue Notre-Dame, Montreal

---

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive *special notice*, without charge, in the

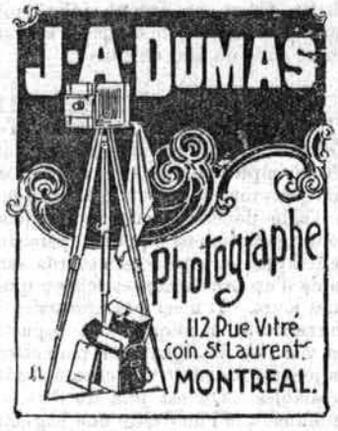
Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year; four months, $1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, **New York**

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

J. A. DUMAS



Photographe

112 Rue Vitré
Coin St Laurent
MONTREAL.

Maison de Pension

TENUE PAR

Mme Nap. Manseau

66 Rue St-Denis

Chambres spacieuses et richement meublées, table excellente et service irréprochable.

Prix modiques : aux billets, à la semaine ou au mois.

Heures des repas : 6 30 à 10 a.m., 11.30 a.m. à 3 p.m., 5.30 à 8 p.m.

MEDAILLE D'OR
à l'Exposition Universelle de 1900

Corsets Nouveaux !

Droit devant
Nouvelle Forme

C. P.

à la Sirène

$1.00 et plus

Par la malle
15c de plus

Gants de Kid d'Automne

POUR HOMMES	POUR DAMES
MOCHA doublé en soie, **— 75c —**	**" CALVE "** 75c Bleu, vert, rouge, gris GANTS, 4 boutons, couleur et noir, **50c**

Corsets et Gants réparés à peu de frais.

J. B. A. LANCTOT, 152 St-Laurent, Montreal

Fabricant de Gants. Tél. Main 3187.

LE MONDE ILLUSTRÉ

42 PLACE JACQUES-CARTIER

est le doyen des journaux illustrés de langue française en ce pays. C'est un journal de famille, intéressant pour les jeunes et les vieux.

L'AVEZ-VOUS VU DEPUIS QU'IL EST **TRANSFORME ET AMELIORE ?**

Theatres

THÉATRE RENAISSANCE — coin Ste-Catherine et Papineau.
DRAME ET COMÉDIE
Deux représentations tous les jours Excepté le mercredi.
Admission, 10, 20, 30c ; loges, 50c.

PARC SOHMER — Coin Notre-Dame et Panet.
Magnifique Programme Varié tous les dimanches, après-midi, 3 hrs, soir, 8 hrs.
Admission, 10 ; Galerie, 10c extra.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS — coin Ste-Catherine et Beaudry.
DRAME ET COMÉDIE
Deux représentations tous les jours Excepté le mercredi.
Admission, 10, 20 et 30c ; loges, 50c.

MONUMENT NATIONAL — SOIRÉES DE FAMILLE — rue St-Laurent.
RÉPERTOIRE NOUVEAU POUR LA SAISON 1900-1901
Représentation tous les jeudis soirs.
Admission, 25, 30, 40c ; baignoires, 50c.

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes aux abonnés.

Habits de Mariages et de Soirées

SONT NOS SPECIALITES

COUPE FIN-DE-SIECLE

Travail irréprochable sous tous les rapports

N. LEVEILLE

Marchand - Tailleur

138½ rue St-Laurent

LE NOUVEL

Oracle du Mariage

— RÉVÈLE —

l'Age, la Religion, les Qualités personnelles ; la description de l'époux ou l'épouse à venir ; dans combien de temps le Mariage se fera, son résultat, etc. Facile à consulter. Prix, 10c, avec notre coupon, 5c. Adressez le *Passe-Temps*, Montréal.

L'ART D'ECRIRE

ENSEIGNÉ EN 20 LEÇONS

PAR ANT. ALBOLAT

Prix, franco, $1.05 ; avec notre coupon, 5 cents en moins.

Adressez Le Passe-Temps, Montréal

LE LIVRE DE MUSIQUE

par CLAUDE AUGÉ

— contenant —

Théorie musicale ; 9 Tableaux synthétiques ; 400 Exercices gradués ; 100 Duos et chants variés ; 20 chants avec couplets ; 10 canons à 2, 3 ou 4 voix ; 30 airs militaires ; 30 airs de chasse ; 30 marches et danses ; 80 Portraits et Biographies des grands Maîtres de la Musique ; 24 Morceaux choisis empruntés aux œuvres célèbres ; 12 Chœurs à 2 ou 3 voix.

Beau volume de 176 pages, solidement cartonné.

Prix, franco, 60c. ; avec notre coupon, 55c.

En vente au bureau du PASSE-TEMPS, Montréal.

Lisez *Le Canard* de cette semaine, et vous rirez. Abonnement, 50cts par année, payable d'avance. En vente partout, 1c le numéro.

J. A. HURTEAU

PIANOS

CHICKERING

HAINES

Prix spéciaux pour du comptant ou avec des conditions pour convenir à l'acheteur

1880 RUE SAINTE - CATHERINE Téléphone Bell East 1758 MONTREAL

Catalogue

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré à la liste publiée dans la Musique et de Librairie sera diminué de cinq cents, si la commande est accompagnée de ce coupon. Le coupon ne peut être utilisé pour les anciens numéro du journal.

Ce coupon sera sans valeur après le 27-10-1900